



HAL
open science

Où en est l'édition de textes patristiques grecs aujourd'hui ? Théories, méthodes et pratiques

Matthieu Cassin

► To cite this version:

Matthieu Cassin. Où en est l'édition de textes patristiques grecs aujourd'hui ? Théories, méthodes et pratiques. *Zeitschrift für Antikes Christentum*, 2020, 24 (1), pp.11-59. 10.1515/zac-2020-0016 . halshs-02898969

HAL Id: halshs-02898969

<https://shs.hal.science/halshs-02898969>

Submitted on 14 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Matthieu Cassin

Où en est l'édition de textes patristiques grecs aujourd'hui ? Théories, méthodes et pratiques

Abstract: An overview of recent editions of Greek texts from Christian antiquity is provided, with particular attention to the question of theories and methods of edition. First, we recall the main methods involved: the Lachamnnian method, corrected or not by historical approaches, New Philology, etc. In a second step, we go through some large collections of editions of patristic texts, in order to identify their specificities and study their main recent productions; these are successively examined: Athanasius Werke; Gregorii Nysseni Opera; Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte; Patristische Texte und Studien; Corpus christianorum, series graeca; Sources chrétiennes. Some special cases are then considered: single-witness texts; treatment of overabundant traditions and phylogenetic methods; partial editions; anthologies, exegetical catenae and compilations. Finally, we propose a general reflection on the changes introduced in the editing process by the introduction of digital technologies, up to and including electronic edition itself.

Keywords: edition, Greek patristic texts, edition methods, historiography

Corresponding Author: Matthieu Cassin, IRHT (CNRS), Campus Condorcet, Bâtiment Recherche Nord, IRHT - section grecque, 14, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex, France, Paris ; e-mail : matthieu.cassin@irht.cnrs.fr

Dans le domaine des textes chrétiens de langue grecque, la proportion des œuvres qui attendent encore une édition critique reste extrêmement importante, et ce pour diverses raisons. L'introduction des moyens numériques n'a pas fondamentalement modifié la situation, ni changé, jusqu'à ce jour, les pratiques d'édition de texte, moins encore les théories qui cherchent à en ordonner la production. Comme dans les autres domaines littéraires, de nouvelles théories ont fait leur apparition : la New Philology, bien sûr, et, de manière corrélative, des approches qui cherchent à rendre compte de transmissions fluides, mouvantes, propres à certains textes ou types de textes. Ces théories, de même que la méthode lachmanienne ou une version plus historique de cette dernière ou encore le simple calcul de distances textuelles, ont leurs défenseurs, voire leurs hérauts. Les possibilités offertes par l'édition électronique des textes, quels que soient les normes et les moyens techniques, n'ont encore abouti ni à l'émergence de nouvelles méthodes, ni à un mouvement massif d'éditions de ce type. Dans la pratique, la plupart des éditions de textes patristiques grecs parues ces dernières années ou décennies restent publiées uniquement en format papier et suivent les méthodes traditionnelles, sans même éprouver le besoin, le plus souvent, d'en justifier ou d'en expliquer le choix. Nous présenterons, dans les pages qui suivent, un état des lieux des éditions dans ce domaine, ainsi que quelques pistes de réflexion que suscitent tant les pratiques que les théories – et les revendications théoriques – actuelles. Après un rappel rapide des méthodes et des théories en présence, qui ne prétend en aucun cas être exhaustif ni fournir un jugement théorique approfondi, nous proposerons d'abord un tour d'horizon des éditions de textes patristiques grecs des dernières décennies, en cherchant moins

l'exhaustivité, sans doute impossible et probablement inutile, qu'une certaine représentativité des théories, des pratiques ainsi que des types de textes et de traditions. Dans un second temps, nous nous pencherons plus brièvement sur divers cas particuliers, liés tant aux modalités d'édition qu'aux traditions textuelles envisagées. Enfin, nous envisagerons les changements qu'a déjà introduits, qu'est en train d'introduire ou que pourrait introduire l'usage des technologies numériques pour l'édition des textes patristiques grecs.

En aucun cas, les pages qui suivent ne prétendent fixer des règles, des normes théoriques ou pratiques, ou distribuer de bons ou de mauvais points aux éditeurs. En partant de notre propre pratique d'éditeur de textes grecs, mais aussi de notre travail de recenseur, mené depuis plusieurs années dans diverses revues et, depuis 2016, dans le cadre du Bulletin de Patrologie de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, nous voulons simplement tenter de clarifier la situation actuelle, de dégager les avantages et les inconvénients des différentes méthodes employées, et sans doute aussi de faire quelques propositions. Notre travail au sein de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS, UPR 841), institution spécialisée dans l'histoire des textes, l'étude des manuscrits et des bibliothèques et les éditions critiques, oriente forcément notre perspective ; il nous a cependant aussi permis de côtoyer de nombreux éditeurs, venus chercher dans notre institution des reproductions de manuscrits, mais aussi des outils de travail et souvent des conseils. Ce sont ces discussions avec les lecteurs de la section grecque et de l'Orient chrétien, tout autant que nos lectures, qui nous conduisent aux positions que nous présentons ici.

1 Méthode lachmanienne, approche historique, New Philology et autres méthodes

Sans doute la plupart des éditions de textes patristiques grecs sont-elles actuellement menées en suivant, d'une manière ou d'une autre, et avec plus ou moins de liberté et de précision, une méthode lachmanienne. Sans entrer dans un exposé détaillé sur cette méthode,¹ qui est ici hors de propos, on se contentera de citer le résumé qu'en donne Alessandro Bausi dans la section du manuel *Comparative Oriental Manuscript Studies : an Introduction* consacrée à l'édition des textes :

... some principles, long connected to the name of Karl Lachmann. They can be very roughly summarized as follows: complete survey of all the direct and indirect witnesses of the work to be edited (manuscripts, printed editions, quotations, allusions, translations, etc.); defining mutual relationships between the witnesses; reconstruction of an archetypal text. Since the critical edition is a scientific hypothesis, it can be disputed and new hypotheses can be proposed or new evidence can be found, which is why some mediaeval texts are edited more than once.²

Les principes de cette méthode, qu'il faudrait compléter en rappelant que, dans ce cadre, les relations entre témoins sont établies uniquement à partir des fautes caractéristiques, non

¹ On pourra consulter par exemple les ouvrages suivants : Giovanni Fiesoli, *La genesi del Lachmannismo* (Millenio Medievale 19 ; Firenze, 2000) ; Sebastiano Timpanaro, *La Genèse de la méthode de Lachmann* (trad. Aude Cohen-Skalli et Alain Segonds ; L'Âne d'or ; Paris, 2016 ; trad. de *La genesi del metodo del Lachmann* [Firenze, 2003 ; 1^{re} éd. 1963]) ; pour l'approche réduite à ses principes mathématiques, voir en particulier Paul Maas, *Textkritik* (4^e éd. ; Leipzig, 1960 ; 1^{re} éd. 1927), et Elio Montanari, *La critica del testo secondo Paul Maas, Testo e commento* (Millenio Medievale 41 ; Firenze, 2003).

² Alessandro Bausi, dans Alessandro Bausi, éd., *Comparative Oriental Manuscript Studies : an Introduction* (Hambourg, 2015), 321.

des seules variantes, qu'il y a corruption progressive et inéluctable du texte au fur et à mesure de sa transmission, que la contamination entre deux éléments du stemma est irrémédiable et, enfin, qu'il n'y a pas de travail d'édition avant l'époque humaniste, sont généralement admis. Il est rare de trouver une édition qui se revendique ouvertement éclectique, rare également de trouver une édition qui se fonde sur un seul manuscrit, quitte à rejeter en apparat les variantes d'autres témoins – même si ce procédé se trouve encore assez souvent parmi les éditions de textes orientaux ;³ rares aussi sont les éditions qui adoptent le postulat de la New Philology et choisissent d'éditer pour lui-même un témoin du texte, choisi et retenu pour l'état particulier du texte qu'il représente. Cependant, au sein de cet accord global sur la méthode adoptée, les écarts sont grands, tant du fait de la nature des textes édités que des variations dans la méthode précise adoptée par les éditeurs et la manière de la mettre en œuvre. En particulier, le principe du classement à partir des seules fautes est très souvent omis ou contourné – de manière volontaire ou non – ce qui conduit, on le verra, à des positions souvent difficilement justifiables dans la reconstitution des traditions.

On a cependant assez vite réagi contre l'approche peut-être trop systématique qu'implique cette méthode, ainsi que contre sa tendance à réduire les témoins manuscrits à de simples porteurs de textes ou d'états textuels, eux-mêmes réduits ensuite à une liste de variantes. C'est dans cette perspective, en particulier, que Giorgio Pasquali réagit, dès 1934, à la publication de la *Textkritik* Paul Maas, avec son maître-livre, *Storia della tradizione e critica del testo*.⁴ Appuyée sur l'analyse d'exemples de traditions textuelles, de cas concrets de transmission, son étude se résume en un décalogue en douze articles – décalage volontaire et assumé, image de la réalité historique concrète qui résiste à la formalisation mathématique – qui réfute un certain nombre des présupposés de la dite « méthode lachmannienne » : absence de filiation directe automatique depuis l'archétype et rôle des éditions anciennes, y compris avec variantes ; travail d'édition à date ancienne ; *recentior non deterior* ; importance des collations humanistes et des éditions imprimées ; caractère non irrémédiable des altérations subies par les témoins ; transmission non mécanique ; transmission non uniquement verticale ; rôle de conservatoire des zones périphériques ; présence possible de variantes anciennes ; processus de contamination et d'édition dès l'Antiquité, en particulier pour les textes les plus lus et copiés ; différence de datation des archétypes pour les mondes grecs et latins ; existence de variantes d'auteur. Ce livre magistral conduit l'éditeur à prendre en compte une réalité beaucoup plus complexe que celle que décrit Paul Maas, et à y intégrer une étude historique des milieux de transmission, afin d'évaluer individuellement la valeur des témoins d'un texte, en fonction de leur époque et de leur contexte, intellectuel et culturel, de production. Cette direction d'étude a été poursuivie et renforcée plus tard par Jean Irigoin,⁵ qui a revendiqué explicitement une « critique historique », comme complément, correctif et vérification de l'approche strictement philologique. On verra dans les pages qui suivent que cette démarche,

³ Voir l'historique en ce domaine proposé par Alessandro Mengozzi, « Past and present trends in the edition of Classical Syriac texts, » dans Bausi, *Comparative Manuscript Studies* (voir note 2), 435-439.

⁴ Giorgio Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (Firenze, 1988 ; 1^{re} éd. 1934)]. Voir déjà son compte rendu : Giorgio Pasquali, recension à Paul Maas, *Textkritik*, *Gnomon* 5 (1929) : 417-435 et 498-521.

⁵ On consultera en particulier son recueil d'article sur l'histoire des textes, Jean Irigoin, *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique* (Paris, 2003), ainsi que les résumés de ses cours à l'École pratique des hautes études et au Collège de France : Jean Irigoin, *Tradition et critique des textes grecs* (Paris, 1997).

pourtant essentielle, n'a trouvé jusqu'ici que des échos trop réduits, en particulier dans le domaine de l'édition des textes grecs chrétiens, du moins pour une partie des éditions.

Un courant, issu pour l'essentiel des études médiévales et de l'édition des textes en langue vernaculaire, a poussé cette logique de contextualisation historique et d'étude de chaque témoin au-delà d'un point de non-retour : la dite New Philology. Cette approche, qui trouve une partie de son origine dans l'ouvrage de Bernard Cerquiglini de 1989⁶ et qui a connu depuis de grands développements,⁷ remet au centre des travaux l'état textuel d'un manuscrit donné (de tout manuscrit, mais considéré individuellement), resitué dans son contexte de production et d'utilisation, sans chercher à reconstruire un hypothétique texte d'auteur. Dans cette perspective, la fluidité textuelle, la multiplicité des variantes, mais aussi l'ancrage et la justification historique de chaque état textuel ne sont pas envisagés du point de vue d'un état d'origine qu'il faudrait reconstruire, par rapport auquel toute variante serait une faute et tout processus de copie une dégradation, mais dans la perspective d'une fluidité naturelle du texte lors de sa copie manuscrite, où toutes les variantes sont significatives et reflètent des contextes d'usage et des motivations propres. Cette approche, qui peut tout à fait trouver sa place dans une étude globale des textes, a souvent été promue contre le principe même d'une édition critique, et comme seule voie scientifique possible, dans une approche post-moderne qui ne reconnaît d'existence qu'aux individualités et à leurs incarnations historiques, au détriment de toute tentative de reconstruction et de systématisation, au détriment de toute approche méthodologique construite. Pourtant, pour juger de la nature des écarts qui caractérisent un état textuel donné, il faut bien pouvoir le comparer à l'histoire d'ensemble du texte considéré et à la reconstruction de son état le plus ancien, tel que l'envisage l'édition critique. Autrement dit, les deux approches peuvent tout à fait coexister, et même, la New Philology implique l'existence et l'application simultanée, voire préalable, de l'édition critique traditionnelle.

Les positions des tenants de la New Philology sont souvent caricaturales, et réduisent le processus de l'édition critique à sa représentation la plus réductrice, en-deçà même du dépouillement mathématique proposé par Paul Maas. On n'en citera qu'un exemple récent :

The attempt to produce an original form of a living text is worse than trying to shoot a moving target, it is turning a movie into a single snapshot, it is taking a single part of a complex entity and claiming it to be the whole.⁸

Le plus souvent, une telle approche est présentée comme une correction des erreurs qu'implique la philology traditionnelle :

Since the late 1980s New Philology has provided a timely corrective to the broader field of editorial theory, addressing one of the main issues discussed by editors and interpreters of ancient and medieval texts since at least the late nineteenth century: the problem of manuscript

⁶ Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie* (Des Travaux ; Paris, 1989).

⁷ Voir le numéro spécial de la revue *Speculum* de 1990 (<https://www.jstor.org/stable/i337868> ; dernier accès 24 janvier 2020), et la présentation synthétique proposée par Caroline Macé, dans Bausi, *Comparative Manuscript Studies* (voir note 2), 321, avec bibliographie ; voir également les indications bibliographiques de <http://livlied.blogspot.com/2014/01/a-new-philology-reading-list.html> (dernier accès 24 janvier 2020).

⁸ David C. Parker, « Textual Criticism and Theology, » *Expository Times* 118 (2007) : (583-589) 586 ; cité par Hugo Lundhaug et Liv Ingeborg Lied, « Studying Snapshots: On Manuscript Culture, Textual Fluidity, and New Philology, » dans *Snapshots of Evolving Traditions: Jewish and Christian Manuscript Culture, Textual Fluidity, and New Philology* (éd. Liv Ingeborg Lied et Hugo Lundhaug ; TU 175 ; Berlin, 2017), 1-19.

variation and the contradictory objectives of retrieving the authentic form of a text while taking seriously the available manuscript evidence. The goal of most published critical editions is to get as close as possible to an assumed early text, presenting a highly polished text, believed to be an approximation of as early a text-form as possible – certainly earlier than that preserved in the earliest extant manuscripts. In other words, the text presented as “the text” in a modern edition is typically, although to varying degrees, foreign to the pool of existing manuscripts and the texts presented there.⁹

Mais c’est ignorer d’une part que les philologues ont depuis longtemps renoncé à polir le texte édité et à en écarter les traces de la langue propre à un auteur et à une époque – la chose est particulièrement vraie pour les éditions de textes médiévaux byzantins, transmis parfois par des manuscrits autographes – d’autre part que bien évidemment, le texte édité ne correspond à aucun des témoins manuscrits existants : si c’était le cas, le processus d’édition serait inutile, il suffirait de publier une transcription du dit manuscrit.

Si la New Philology a eu un intérêt, c’est bien d’attirer l’attention sur la variabilité des textes et sur les traces d’usages dont témoignent les témoins manuscrits – ou les divers témoins indirects. Cependant, cette attention accrue peut trouver place dans l’étude de la transmission et de la réception d’un texte, sans pour autant rendre caduc un processus d’édition critique. Les reproches d’ignorance du paratexte, par exemple, qu’on trouve dans le même article, font peu de cas des éditions critiques réelles, où il n’est pas rare, par exemple, de trouver une édition des scholies ou des titres de chapitres d’un texte.¹⁰ Les critiques de la New Philology semblent en outre ignorer toute l’approche de la « critique historique », présentée plus haut à partir des travaux de Giorgio Pasquali et de Jean Irigoin.¹¹ Enfin, l’attention prêtée à chaque témoin du texte risque de conduire à survaloriser des éléments qui ne sont pas signifiants, qui constituent, objectivement, des erreurs matérielles dues au processus de copie, et qui sont restées sans influence sur l’interprétation et la lecture ultérieure du texte.¹²

Cependant, une telle approche – approche, plus que méthode – présente un intérêt réel dans le cas de certaines catégories de textes, dont la transmission est fluide, marquée par un travail incessant de recomposition et d’évolution ; c’est par exemple le cas des textes techniques, mais aussi de nombre de textes d’usage, par exemple dans le domaine monastique ou hagiographique. Au contraire de textes attribués à des auteurs prestigieux et remontant à une époque reculée, des œuvres sans attribution claire ou faisant autorité, et dotées d’une fonction avant tout pratique, ont souvent été l’objet de modifications constantes au cours de leur transmission ; la chose est plus vraie encore dans le cas de recueil formés de courts éléments,

⁹ Lundhaug et Lied, « Studying Snapshots » (voir note 8), 3.

¹⁰ Voir par exemple Andreas Spira et Ekkehard Mühlenberg, *Gregorii Nysseni De anima et resurrectione* (Gregorii Nysseni Opera 3,3 ; Leiden, 2014), où sont édités en appendice les *argumenta* et les *marginalia* relatifs au texte nysséen qui fait l’objet de l’édition principale.

¹¹ Voir par exemple les réflexions de Lundhaug et Lied, « Studying Snapshots » (voir note 8), 6 : « New Philology pinpoints the fact that a literary work does not exist independently of its material embodiment, and that this physical form is part of the meaning of the text. This means that when studying a text, it is important to also study the manuscript, the relationship between the text and for instance the form and layout of the manuscript, as well as other features of the material text carrier : other texts collected in the same manuscript, front-matter, colophons and marginal notes, bindings, and cartonnage, etc. »

¹² Lundhaug et Lied, « Studying Snapshots » (voir note 8), 9 : « The changes introduced to the text in its transmission and use may now be studied as interesting and important aspects of the life of a text. »

comme les *Apophthegmata Patrum*.¹³ Dans un tel cas, en effet, une édition critique ordinaire peut conduire à dissimuler la fluidité non plus tant des unités minimales du texte (les mots), que des ensembles plus vastes qu'ils constituent.¹⁴

C'est dans la perspective d'une telle histoire de la transmission des collections d'apophthegmes qu'on trouve les essais les plus poussés en matière de reconstitution électronique, en particulier *Monastica – a dynamic library and research tool*, porté par Samuel Rubenson.¹⁵ Une telle ressource ne présente pas – mais ici, par choix philosophique et philologique – d'édition critique, mais bien un portail de ressources, de textes et de manuscrits, autour de la collection des *Apophthegmata Patrum*. Dans ce cas, la nature du texte et des collections, éminemment fluides, et l'angle d'interprétation de ces textes, a conduit à laisser de côté la recherche d'une édition critique, pour aborder la tradition manuscrite sous l'angle de sa multiplicité et de sa variabilité, non de sa reconstitution historique afin d'aboutir à un texte le plus proche possible de l'original.

On mentionnera encore une dernière étude, due à Ch. Guignard,¹⁶ qui revient sur deux dimensions complémentaires de la transmission des textes, la transmission verticale, de modèle à copie, et la transmission horizontale – qui recouvre des phénomènes comme la contamination, les processus d'édition, etc. Reprenant le dossier de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée et la magistrale édition d'Eduard Schwartz,¹⁷ Christophe Guignard rappelle les raisons pour lesquelles Eduard Schwartz a renoncé, dans ce cas, à l'établissement d'un stemma, dans la mesure où il montre que diverses recensions du textes existaient dès l'Antiquité tardive,¹⁸ et que la transmission de ces recensions s'est ensuite sans cesse entrecroisée. La démonstration de Schwartz, rappelée par Christophe Guignard, explique bien le processus de transmission du texte, qui ne peut cependant être reconstitué, sous cette forme hypothétique, sans un patient travail d'étude philologique et historique de toute la tradition manuscrite.¹⁹ L'étude poussée au bout d'un seul témoin, resitué dans son contexte historique

¹³ Voir par exemple Samuel Rubenson, « Textual Fluidity in Early Monasticism: Sayings, Sermons and Stories, » dans Lied et Lundhaug, *Snapshots of Evolving Traditions* (voir note 8), 178-200.

¹⁴ Voir Samuel Rubenson, « Formation and Reformations of the Apophthegmata Patrum, » *Studia Patristica* 55 (2013) : 5-22, en particulier 14-16, et Rubenson, « Textual Fluidity in Early Monasticism » (voir note 13), 179 : « ...on fluidity on a structural level between texts and collections of texts, often across linguistic boundaries, where entire passages are organized differently, attributed to different persons, missing or included. This is a fluidity that cannot be reduced to a critical apparatus of an edition, but manifests the necessity of respecting each manuscript as a unique edition of a living tradition. »

¹⁵ <https://monastica.ht.lu.se/> (dernier accès 24 janvier 2020) et la présentation : [https://portal.research.lu.se/portal/en/infrastructure/monastica--a-dynamic-library-and-research-tool\(3fc7fd29-eff-40c4-8ea1-8d04ff5d012f\).html](https://portal.research.lu.se/portal/en/infrastructure/monastica--a-dynamic-library-and-research-tool(3fc7fd29-eff-40c4-8ea1-8d04ff5d012f).html) (dernier accès 24 janvier 2020).

¹⁶ Christophe Guignard, « Tradition horizontale et tradition verticale : réflexions ecdotiques à partir de l'introduction de Schwartz à son édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, » *Bulletin de l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne* 18-19 (2008-2009) : 21-31.

¹⁷ Eduard Schwartz, Theodor Mommsen et Friedhelm Winkelmann, *Eusebius Werke* 2,1-3 : *Die Kirchengeschichte* (GCS.NF 6,1-3 ; 2^e éd. ; Berlin, 1999 ; 1^{re} éd. 1903-1909) ; sur cette édition, voir aussi Friedhelm Winkelmann, « Eduard Schwartz, Eusebius Werke : *Die Kirchengeschichte* (GCS IX/1-3, Leipzig, 1903-1909), » *ZAC* 8 (2004) : 59-78.

¹⁸ Sur la question de recensions anciennes et/ou de plusieurs éditions d'auteurs, voir en dernier lieu Matthieu Cassin, Muriel Debié et Michel-Yves Perrin, « La question des éditions de l'*Histoire ecclésiastique* et le livre X, » dans *Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique. Commentaire 1 : Études d'introduction* (éd. Sébastien Morlet et Lorenzo Perrone ; Anagôgê 6 ; Paris, 2012), 185-207 ; Patrick Andrist, « La dernière édition eusébiennne de l'*Histoire ecclésiastique* : une nouvelle proposition, » *Scriptorium* 69 (2015) : 217-235.

¹⁹ Pour l'étude de la tradition manuscrite de l'*Histoire ecclésiastique*, voir Matthieu Cassin, « Tradition manuscrite grecque de l'*Histoire ecclésiastique*, » dans Morlet et Perrone, *Eusèbe de Césarée, Histoire*

et intellectuel, implique au préalable la reconstitution de l'ensemble de l'histoire de la transmission du texte considéré, sous peine de ne pas pouvoir isoler les phénomènes significatifs dans l'étude du témoin considéré pour lui-même.

La conclusion de Christophe Guignard est de bon sens :

La méthode de Lachmann a des limites qui doivent être reconnues, elle n'est pas partout applicable. Bien plus : mis en œuvre de façon stricte et aveugle, sans tenir compte des phénomènes de contamination, des interventions des copistes et de la possibilité que certaines modifications du texte se produisent indépendamment dans des témoins sans lien entre eux, les principes lachmanniens peuvent conduire à de graves méprises, comme l'illustre le cas des *Géoponiques*.²⁰

Et un peu plus loin :

On doit notamment à Schwartz d'avoir rappelé l'importance des relations horizontales dans de nombreuses traditions textuelles. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue la primauté de la dimension verticale : toute tradition textuelle ancienne ou médiévale est par essence verticale – c'est l'évidence même. Il n'est pas rare que vienne s'y ajouter une dimension horizontale, mais ce phénomène n'est pas inévitable. De ce point de vue, la recherche des parentés à l'aide des accidents matériels et des fautes communes me paraît jouir d'une priorité méthodologique : la renonciation au stemma ne devrait pas être un choix prédéfini ; elle ne se justifie que dans le cas de traditions suffisamment contaminées pour que la transmission horizontale brouille les rapports généalogiques et les rende impossible à saisir.²¹

Ce rapide panorama ne prétend pas épuiser la réflexion méthodologique relative à l'édition de textes anciens, bien au contraire ;²² il a cependant permis de rappeler la primauté méthodologique de la méthode dite lachmanienne, qui vise à reconstituer, par l'étude des fautes et de leur transmission, l'arbre généalogique des témoins du texte, afin d'en rendre possible une édition qui reconstitue l'état le plus ancien qu'il soit possible d'atteindre. À cette méthode est venu très tôt se joindre une prise en compte des circonstances historiques de la transmission du texte et une meilleure appréhension des objets matériels qui le transmettent, ainsi que de leur histoire, dimension qu'on pourrait résumer, avec les termes de Jean Irigoin, sous l'appellation de « critique historique ». Les autres approches envisagées, tant par la *New Philology* que par des études plus sensibles à la transmission horizontale et aux processus d'éditions anciens et médiévaux, ne se comprennent vraiment que dans le cadre déjà reconstruit, ou ébauché, de l'analyse lachmanienne complétée par l'approche historique.

2 Grandes collections d'éditions de textes patristiques

On parcourra maintenant quelques grandes collections d'éditions de textes, afin d'y puiser des exemples de la méthode, ou des méthodes, employées pour y publier des textes chrétiens de l'Antiquité, et afin d'en mieux comprendre les objectifs. Dans cette enquête, on laissera

ecclésiastique. Commentaire (voir note 18), 209-242, et la mise au point récente de Daniele Bianconi, « *Sparagmata* di un antico testimone dell'*Historia Ecclesiastica* di Eusebio di Cesarea, » *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* 53 (2016) : 103-122, à propos du ms. Princeton (NJ), Princeton University, Art Museum, y1941-26.

²⁰ Guignard, « Tradition horizontale et tradition verticale » (voir note 16), 29.

²¹ Guignard, « Tradition horizontale et tradition verticale » (voir note 16), 30.

²² On consultera par exemple avec profit les volumes Erika Kihlman *et al.*, éd., *Ars edendi : lecture series* (4 volumes parus ; Stockholm, 2011-2016).

volontairement de côté les éditions publiées dans d'autres contextes, hors collection ou dans des collections moins essentielles pour les textes chrétiens grecs antiques, pour ne pas surcharger l'exposé.

2.1 *Athanasius Werke*

Les volumes de la collection des *Athanasius Werke*, dont la publication a repris avec un grand dynamisme depuis 2004, témoignent d'une façon assez exemplaire d'une manière d'éditer les textes qui suit de très près la méthode de Lachmann, presque réduite à la formulation schématique qu'en a donnée Paul Maas dans sa *Textkritik*.²³ Dans ces volumes, en effet, les manuscrits sont presque totalement réduits à leur sigle et au texte qu'ils contiennent, le classement se fait de manière très claire à partir des fautes communes, et l'édition repose toute entière sur le stemma qui est constitué à partir du classement que le raisonnement sur les fautes a permis d'établir. Les introductions de ces beaux et précieux volumes ont donc la sécheresse d'une démonstration mathématique, à l'image de celle que diffuse le livre de Paul Maas.

Cependant, il ne faudrait pas rendre ce tableau trop caricatural, car ce raisonnement sur les fautes repose également sur d'autres travaux antérieurs, en particulier sur l'ouvrage fondateur de Hans-Georg Opitz sur la tradition manuscrite d'Athanase.²⁴ Or si ce livre, qui fut pionnier à son époque de parution (1935), reste un point de référence incontournable pour ces manuscrits d'Athanase, il n'a jamais prétendu fournir une étude complète des livres concernés, encore moins sous l'angle historique et codicologique – les progrès accomplis dans le domaine de la codicologie et de l'histoire des manuscrits grecs depuis les années 1970 auraient d'ailleurs dû conduire dans tous les cas à remettre sur le métier ces conclusions anciennes. Hans-Georg Opitz avait pris en compte, outre l'état textuel des œuvres étudiées, les séries de textes attestées par ces manuscrits, ainsi que quelques éléments historiques et codicologiques. Il reste cependant particulièrement étonnant que, malgré le dynamisme des éditions d'œuvres d'Athanase ces dernières décennies, fruit du travail de l'équipe d'Erlangen au premier chef, le travail éditorial n'ait jamais conduit à une étude approfondie des manuscrits concernés et à une confrontation des résultats de cette étude avec les conclusions qui avaient été élaborées par Opitz puis par les autres éditeurs sur des bases purement philologiques.²⁵ Si quelques études ponctuelles ont bien concerné à la fois la philologie et les manuscrits,²⁶ la tradition manuscrite d'Athanase n'a jamais fait l'objet d'une reprise d'ensemble depuis l'ouvrage d'Opitz.²⁷ Il est d'ailleurs significatif que les principales

²³ Maas, *Textkritik* (voir note 1).

²⁴ Hans-Georg Opitz, *Untersuchungen zur Überlieferung der Schriften des Athanasius* (AKG 23 ; Berlin, 1935).

²⁵ Pour l'histoire de l'édition, voir Hans Christoph Brennecke et Annette von Stockhausen, « Die Edition der < Athanasius Werke, > » dans *Erlanger Editionen. Grundlagenforschung durch Quelleneditionen: Berichte und Studien* (éd. Helmut Neuhaus ; Erlanger Studien zur Geschichte 8 ; Erlangen, 2009), 151-171, ainsi que Annette von Stockhausen, « Einblicke in die Geschichte der < Athanasius Werke >. Die Briefe Hans-Georg Opitz' an Eduard Schwartz, » dans *Von Arius zum Athanasianum: Studien zur Edition der « Athanasius-Werke »* (éd. Annette von Stockhausen et Hans Christoph Brennecke ; TU 164 ; Berlin, 2010), 207-304 (le reste du volume, contrairement à ce que pourrait laisser attendre son titre, n'offre pas d'aperçu détaillé sur la méthode d'édition ou les difficultés rencontrées, mais présente des compléments et des prolongements au travail d'édition).

²⁶ Voir en particulier Karin Metzler, « Kontamination in der Athanasius-Überlieferung, » *Revue des Études Byzantines* 48 (1990) : 213-232.

²⁷ On pourra cependant renvoyer à la brève synthèse d'Annette von Stockhausen, dans Hans Christoph Brennecke, Uta Heil et Annette von Stockhausen, éd., *Athanasius Werke 2 : Die « Apologien »*. 8. *Apologia ad*

bibliographies aujourd'hui disponibles ne fassent mention d'aucune étude sur la tradition manuscrite d'Athanase, ou presque.²⁸ On n'en voudra pour preuve que la description récente que nous avons fournie, avec Pierre-Marie Hombert, du manuscrit gr. 29 de la Bibliothèque publique de Genève,²⁹ récemment numérisé à cette occasion : ce témoin fondamental, qui est la source complexe de l'*editio princeps*, n'avait jamais fait l'objet d'une enquête codicologique, malgré sa complexité (sept unités codicologiques) et la facilité relative d'identification de plusieurs des mains responsables de la copie de ses différentes parties. Les trois volumes – division moderne, artificielle et trompeuse, mais qui a toujours été utilisée par les éditeurs – mériteraient d'ailleurs encore une enquête plus approfondie, en particulier pour distinguer et identifier les différentes mains qui ont participé à la correction des textes et les sources éventuelles de ces corrections. Dans l'édition des *Lettres à Sérapion*, qui a marqué un grand progrès dans la connaissance de ce texte, et est l'œuvre de Kyriakos Savvidis,³⁰ on peut par exemple noter que le manuscrit N, Venezia, Bibliotheca Marciana, gr. Z 50 (coll. 369) est mal placé dans les stemma, pages 405 et 415 : en effet, *Epistula ad Serapionem* I-IIa se trouvent dans la partie d'origine, de la fin du 11^e siècle, et non dans la restauration du 15^e siècle, ou encore que le manuscrit Kopenhagen, Det Kongelige Bibliotek, e don. var. 12 2^o doit être daté de la première moitié du 14^e siècle, d'après les filigranes, et non du 15^e siècle, ce qui invalide les liens supposés par l'éditeur entre la composition du manuscrit et le concile de Florence.³¹ On pourrait relever d'autres points surprenants, comme le rapprochement suggéré entre D (Milano, Bibliotheca Ambrosiana, D 51 sup.), manuscrit datable de la seconde moitié du 15^e siècle³² et fortement contaminé, et la version syriaque, qui n'est pas datée mais est transmise par un manuscrit qui est, lui, daté de 723 ; ce rapprochement n'est pas repris dans le stemma, sinon comme une contamination de D par le modèle de la version syriaque, ce qui paraît surprenant. Une telle conclusion laisse d'autant plus dubitatif que le

Constantium... (Berlin, 2006), xiii-xxvi, qui synthétise les résultats d'Opitz et des éditions ultérieures et propose plusieurs interprétations et faits nouveaux ; cette enquête prend en particulier en compte les corpus dans lesquels sont transmis les textes et l'histoire de ces corpus, en relation avec la tradition indirecte. En revanche, l'histoire des différents témoins manuscrits n'est pas abordée.

²⁸ Voir en particulier Christel Butterweck, *Athanasius von Alexandrien: Bibliographie* (Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften 90 ; Opladen, 1995), 366-367, dans laquelle la rubrique « Kodikologisches – Überlieferung – Editionen » ne recense pratiquement que des études sur les versions orientales, ou sur des manuscrits isolés, qui sont dans ce dernier cas le plus souvent l'œuvre de paléographes et codicologues et ne concernent qu'indirectement la transmission des œuvres d'Athanase. De même, dans la vue d'ensemble publiée la même année par Johan Leemans, « Thirteen Years of Athanasius Research (1985-1998). A Survey and Bibliography, » *Sacris Erudiri* 39 (2000) : 105-217, on ne trouve pas de traitement séparé de la transmission des œuvres d'Athanase, mais simplement des notices sur les éditions et traductions, œuvre par œuvre. La bibliographie en ligne de l'équipe d'Erlangen (<http://www.athanasius.theologie.uni-erlangen.de/bibliographie.html> ; dernier accès 24 janvier 2020) ne fournit pas non plus de titre pertinent pour la tradition grecque.

²⁹ <https://www.e-codices.ch/en/description/bge/gr0029-1/Cassin> (dernier accès 24 janvier 2020), <https://www.e-codices.ch/en/description/bge/gr0029-2/Cassin> (dernier accès 24 janvier 2020) et <https://www.e-codices.ch/en/description/bge/gr0029-3/Cassin> (dernier accès 24 janvier 2020), pour les trois volumes dans lesquels est actuellement réparti le manuscrit.

³⁰ Kyriakos Savvidis, *Athanasius Werke* 1,1 : *Die dogmatischen Schriften. Epistulae I-IV ad Serapionem* (Berlin, 2010).

³¹ Voir Bjarne Schartau, *Codices graeci Haunienses. Ein deskriptiver Katalog des griechischen Handschriftenbestandes der Königlichen Bibliothek Kopenhagen* (Danish Humanist Texts and Studies 9 ; København, 1994), 444-448, catalogue ignoré par l'éditeur.

³² Voir <http://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:69265> (dernier accès 24 janvier 2020), avec la bibliographie.

rapprochement ne repose, d'après l'introduction (page 436), que sur deux fautes communes.³³ Si le modèle de D a fait l'objet de nombreuses hypothèses et reconstitutions,³⁴ la démonstration telle qu'elle est présentée dans l'introduction paraît rapide. Plus largement, le volume témoigne d'une ignorance complète de la conservation actuelle des manuscrits,³⁵ de même que des catalogues postérieurs à l'édition de 1995 du *Répertoire de Marcel Richard*, revu par Jean-Marie Olivier.³⁶

La collection d'éditions de texte des *Athanasius Werke* présente donc un travail de grande qualité philologique, appuyé sur l'édifice construit patiemment par de nombreux travaux, mais laisse largement de côté les études sur les manuscrits eux-mêmes, de même qu'une approche historique de la transmission des textes. En outre, la sécheresse des introductions, qui choisissent de privilégier presque uniquement la démonstration philologique, rejetant au mieux en note quelques informations historiques sur les manuscrits, conduit à une vision désincarnée, décharnée, de l'histoire de la transmission du texte et de la justification de son établissement, parfois contradictoire avec l'histoire des livres eux-mêmes.

2.2 *Gregorii Nysseni Opera*

On trouve une situation assez similaire avec une autre collection d'éditions de textes d'un même auteur : Grégoire de Nysse. Les *Gregorii Nysseni Opera*, publiées par les éditions Brill depuis 1952 – après un premier commencement en 1921-1925 en Allemagne – ont été menés par une série d'éditeurs, simultanés ou successifs, cette fois sans enquête préalable sur la tradition manuscrite. Cependant, puisque les œuvres de l'évêque de Nysse sont pour l'essentiel transmises dans des manuscrits où elles sont regroupées en corpus, et non mêlées aux textes d'autres auteurs, les éditeurs ont peu à peu capitalisé sur les conclusions de leurs prédécesseurs, sans toujours vérifier ces dires, et ce à deux niveaux : celui de la philologie et celui de l'histoire des livres. Une telle situation a conduit, dans des proportions plus importantes encore que pour le cas d'Athanase évoqué plus haut, à une fossilisation de l'état des connaissances sur les manuscrits utilisés.³⁷ On en a un bon exemple avec le cas du principal manuscrit en majuscule contenant des œuvres de Grégoire de Nysse, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2066, datable de la fin du 9^e siècle et qui

³³ 8, 16 χριστός : λόγος DΣ || 11, 30 ὀνομάζειν : νομίζειν DΣ.

³⁴ Voir les références citées par Savvidis, *Athanasius Werke* 1,1 (voir note 30), 435 (note 184).

³⁵ Par exemple, les manuscrits du Métochion du Saint-Sépulcre, qui ont quitté Istanbul/Constantinople depuis 1939 pour la Bibliothèque nationale de Grèce à Athènes, les manuscrits de la Bibliothèque du Palais de Madrid, qui ont quitté ces lieux pour la BU de Salamanca depuis 1954, sans parler des cotes formulées de manière confuse (par exemple Parisinus Coisl. suppl. gr. 168, au lieu de Paris, Bibliothèque Nationale de France, Supplément grec 168 ; Oxoniensis gr. Misc. Auct. F 4.5 (104), pour Oxford, Bodleian Library, Auct. F.4.5 [autrefois misc. 104]).

³⁶ Jean-Marie Olivier, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard, troisième édition entièrement refondue* (Corpus Christianorum ; Turnhout, 1995).

³⁷ Par exemple avec la réutilisation de cotes périmées, mais aussi l'absence d'usage d'études ou de catalogues plus récents, qui auraient fournis des indications nouvelles sur les manuscrits utilisés ; le cas est particulièrement net pour la datation du manuscrit Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, C.I.11, toujours situé dans les éditions nysséennes au 14^e siècle, avec le catalogue de Giuseppe Pasini, *Codices manuscripti Bibliothecae regii Taurinensis athenaei, per linguas digesti, et binas in partes distributi, in quarum prima hebraei et graeci, in altera latini, italici et gallici* (Torino, 1749), malgré l'article d'Ernst Gamillscheg, « Bemerkungen zu Handschriftensubskriptionen, » *Jahrbuch des österreichischen Byzantinistik* 33 (1983), 255-265, qui le date avec beaucoup plus de vraisemblance dans la 2nde moitié du 12^e siècle.

provient très probablement d'Italie méridionale.³⁸ Or les éditeurs de textes nysséens ont continué, à la suite de Werner Jaeger, premier et principal éditeur de la collection, à le localiser à Constantinople.³⁹ La correction n'est pas simplement d'ordre géographique et historique : en effet, la localisation du témoin en Italie méridionale change la valeur de son texte et conduit à des choix différents au sein d'un même type de stemma, comme nous avons pu le montrer pour les *Homélies sur le Notre Père*.⁴⁰ C'est qu'un manuscrit issu d'une région périphérique de l'Empire, dont le texte s'accorde avec d'autres manuscrits provenant du même type de régions (ici, la Syrie-Palestine et Chypre), et, pour partie, avec une version syriaque ancienne a plus de chance de transmettre un état textuel qui n'a pas été volontairement modifié que le texte de l'autre branche du stemma, dont les manuscrits proviennent pour une grande part des régions centrales de l'empire byzantin, et entre autres de Constantinople.

En outre, si les séquences de textes nysséens ont été généralement prises en compte, le reste du contenu des manuscrits n'est le plus souvent pas pris en considération par les éditeurs, non plus que le type de collection qu'ils forment. On en a un bon exemple dans le contraste que forment les éditions de textes hagiographiques de Grégoire de Nysse, qui ont été

³⁸ Voir Lidia Perria, dans Santo Lucà et Paul Canart, édés., *Codici greci dell'Italia meridionale* (Roma, 2000), 43 (numéro 5) ; Guglielmo Cavallo, « Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-IX, » dans *La paléographie grecque et byzantine, Paris, 21-25 octobre 1974* (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique 559 ; Paris, 1977), (95-137) 101 ; Julien Leroy, « Quelques systèmes de réglure des manuscrits grecs, » dans *Studia codicologica* (éd. Kurt Treu ; TU 124 ; Berlin, 1977), (291-312) 305-306, à partir du système de réglure ; voir également Julien Leroy, « Le *Parisinus gr.* 1477 et la détermination de l'origine des manuscrits italo-grecs d'après la forme des initiales, » *Scriptorium* 32 (1978) : (191-212) 196 (note 42), pour le type de réglure très particulier des fol. 16v-17 (C 22C1a). Pour une production à Rossano, voir en particulier Santo Lucà, éd., *Manoscritti "Rossanesi" conservati a Grottaferrata : Mostra in occasione del Congresso internazionale su S. Nilo di Rossano (Rossano, 28 sett. – 1 ott. 1986)* (Grottaferrata, 1986), 20. Quelques chercheurs paraissent encore suspendre leur jugement : voir par exemple Hirmgard Hutter, « La décoration et la mise en page des manuscrits grecs de l'Italie méridionale : quelques observations, » dans *Histoire et culture dans l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches* (éd. André Jacob, Jean-Marie Martin et Ghislaine Noyé ; Collection de l'École Française de Rome 363 ; Roma, 2006), (69-93) 80 (et note 33), qui rappelle les deux opinions ; Stefano Serventi, « La scrittura inferiore del palinsesto *Ambr.* F 130 sup. (gr. 371), » dans *Libri palinsesti greci : conservazione, restauro digitale, studio...* (éd. Santo Lucà ; Roma, 2008), (231-240) 239-240.

³⁹ Werner Jaeger, « Greek Uncial Fragments in the Library of Congress of Washington, » *Traditio* 5 (1947) : 79-102, en particulier 95-102, et à sa suite : Günter Heil, « De mortuis – Praefatio, » dans Günter Heil et al., édés., *Gregorii Nysseni Sermones* 1 (Gregorii Nysseni Opera 9 ; Leiden, 1967), (3-26) 9 ; Jacob McDonough, « In inscriptiones psalmodum – Praefatio, » dans Jacob McDonough et Paul Alexander, édés., *Gregorii Nysseni, In inscriptiones Psalmodum, In sextum Psalmum, In Ecclesiasten homiliae* (Gregorii Nysseni Opera 5 ; Leiden, 1986), (3-22) 6. Voir également Emmanuel Amand de Mendieta et Styg Rudberg, *Basile de Césarée. La tradition manuscrite directe des neuf homélies sur l'Hexaéméron* (TU 123 ; Berlin, 1980), 115-117, qui se rangent à la localisation constantinopolitaine, mais suivent Enrica Follieri pour la datation à la fin du 9^e siècle. Friedhelm Mann, « Conspectus codicum generalis » et Otto Lendle, « In Basilium fratrem – Praefatio, » dans Günter Heil, John Cavarnos et Otto Lendle, édés., *Gregorii Nysseni sermones* 2 (Gregorii Nysseni Opera 10,1 ; Leiden, 1990), (xxi-lxxxvi) lxxix et (ccxix-ccxxxvii) ccxxvi-ccxxviii, ne se prononce pas sur la provenance ; Hubertus R. Drobner (« Conspectus codicum » et « Praefatio, » dans *Gregorii Nysseni in Hexaemeron. Opera exegetica in Genesim* 1 [Gregorii Nysseni Opera 4,1 ; Leiden, 2009], [xxxvii-liii] 1 et [lv-cxxiii] lix-lxv), de même que Virginia Woods Callahan (« Vita s. Macrinae – Praefatio, » dans Werner Jaeger, John P. Cavarnos et Virginia Woods Callahan, édés., *Gregorii Nysseni Opera ascetica* [Gregorii Nysseni Opera 8,1 ; Leiden, 1952], [347-368] 355), prudemment, ne se prononcent pas sur la provenance du manuscrit, mais renvoient principalement à l'article de Werner Jaeger et ne citent aucune des contributions mentionnées ci-dessus et qui plaident pour une localisation italienne.

⁴⁰ Matthieu Cassin, « Introduction, » dans Christian Boudignon, Matthieu Cassin et Josette Seguin, édés., *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père* (SC 596 ; Paris, 2018), (9-270) 190-193 et 249-259.

réalisées principalement par Andreas Spira, Otto Lendle, Günter Heil, John P. Cavarinos, et les éditions des homélies festales du même auteur, parues souvent dans les mêmes volumes.⁴¹ Dans le premier cas, les éditeurs ont pris en considération les types de collections hagiographico-liturgiques qui transmettaient les textes nysséens,⁴² et ont confronté ces types au classement qu'ils obtenaient par l'analyse philologique du texte qu'ils éditaient – ou plutôt, ils ont utilisé conjointement ces différents critères, afin de faciliter le classement des témoins et de le rendre plus assuré.⁴³ Dans le cas des homélies pour les fêtes du Seigneur, au contraire, le type de collection n'a pas été pris en compte et la cohérence des résultats obtenus au plan textuel avec l'histoire des collections à usage liturgique demanderait à être vérifiée.

Enfin, la *recensio codicum* est très souvent incomplète ; il est évident que, dans l'état des outils disponibles, le travail fourni par l'équipe des *Gregorii Nysseni Opera* en ce domaine a été de très grande qualité. Mais le recours aux outils électroniques aujourd'hui disponibles permet maintenant de compléter le recensement des manuscrits pour chaque œuvre nysséenne, en particulier grâce à la base de données *Pinakes* (<https://pinakes.irht.cnrs.fr> ; dernier accès 24 janvier 2020), qui a pris le relais du *Greek Index Project*.⁴⁴ Il est vrai que, le plus souvent et surtout pour les volumes les plus récents, ce sont surtout des témoins secondaires qui ont échappé à l'enquête. Et toute prétention à l'exhaustivité reste relative, étant donné l'état de description des manuscrits grecs partout dans le monde. Le recensement exhaustif des témoins est un objectif asymptotique, qu'il est illusoire de prétendre atteindre ; en outre, même lorsque des témoins sont repérés, il n'est pas toujours possible d'y avoir accès.⁴⁵ Cependant, des manques plus ou moins importants demeurent, y compris pour des volumes parus assez récemment.

De manière générale, l'édition critique des œuvres de Grégoire de Nysse repose donc sur des bases philologiques solides et sur une application satisfaisante d'une méthode stemmatique fiable, mais la confiance qu'on peut lui accorder est limitée par la prise en compte réduite et datée de l'histoire des manuscrits dont elle témoigne, alors même que les premiers éditeurs avaient plutôt fait œuvre de pionnier en la matière dans les années 1950 et 1960.

⁴¹ Heil, van Heck, Gebhardt et Spira, *Gregorii Nysseni Sermones* 1 (voir note 39) ; Heil, Cavarinos et Lendle, *Gregorii Nysseni Sermones* 2 (voir note 39) ; Ernst Rhein et al., éd., *Gregorii Nysseni sermones* 3 (*Gregorii Nysseni Opera* 10,2 ; Leiden, 1996).

⁴² En utilisant la classification classique d'Albert Ehrhard, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts* (TU 50-52 ; Leipzig, 1937-1952).

⁴³ Pour une confrontation entre la valeur des informations fournies par le type de collection hagiographico-liturgique et celles des conclusions philologiques, Matthieu Cassin, « Gregory of Nyssa's Hagiographic Homilies: Authorial Tradition and Hagiographical-Homiletic Collections. A Comparison, » *Manuscript Cultures* 12 (2019), sous presse.

⁴⁴ Pour l'histoire de cette entreprise, voir André Binggeli et Matthieu Cassin, « Recenser la tradition manuscrite des textes grecs : du Greek Index Project à Pinakes, » dans *La descrizione dei manoscritti : esperienze a confronto* (éd. Edoardo Crisci, Marilena Maniaci et Pasquale Orsini ; Studi e ricerche del Dipartimento di filologia e storia 1 ; Cassino, 2010), 91-106. Voir également *infra*, ##-##.

⁴⁵ Voir par exemple Francesca P. Barone, « Ancora sulle omelie De Davide et Saule di Giovanni Crisostomo, » dans *Manuscripta Graeca et Orientalia. Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin* (éd. André Binggeli, Anne Boud'hors et Matthieu Cassin ; Orientalia Lovaniensia Analecta 243 ; Leuven, 2016), (67-77) 74-77, à propos du manuscrit Hagion Horos, Bibl. tou Protatou, 18, qui n'avait pu être collationné pour l'édition critique parue quelques années auparavant : Francesca P. Barone, éd., *Iohannis Chrysostomi de Davide et Saule homiliae tres* (CChr.SG 70 ; Turnhout, 2008), et à propos duquel l'éditrice conclut qu'il peut être situé dans le stemma d'ensemble, sans apporter pourtant d'élément décisif à la constitution du texte.

2.3 Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte (GCS)

La collection historique des GCS, publiée à Leipzig puis à Berlin, sous l'égide de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, présente pour les dernières années une physionomie variée et, si une partie des dernières publications se situe dans la droite ligne de la tradition de cette collection, ce n'est cependant pas le cas de tous les volumes. On notera bien sûr la remarquable *editio princeps* des *Homélie sur les Psaumes* d'Origène retrouvées à Munich par Marina Molin Pradel et publiée sous la direction de Lorenzo Perrone :⁴⁶ même si les éditeurs ont comparé le texte avec la tradition indirecte ou les autres éléments transmis sous le nom d'Origène, en particulier dans les matériaux édités à partir des chaînes exégétiques⁴⁷ ou pour les quatre homélie sur le Ps 36 traduites par Rufin, l'édition repose fondamentalement sur un seul manuscrit. Il n'est donc pas question d'en examiner ici la méthode.

D'autres volumes publiés récemment dans la même collection concernent en revanche directement notre propos. On mentionnera tout d'abord les deux volumes d'édition magistrale du *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie.⁴⁸ Le classement des manuscrits et l'établissement du texte adoptent clairement une solide méthode philologique dérivée de la méthode lachmanienne ; cependant, alors même que le stemma de la tradition manuscrite est éminemment complexe (voir Riedweg et al., *Gegen Julian* 1 (voir note 48), lxiii) et comporte des contaminations multiples, la justification du classement des manuscrits tient en sept pages, il est vrai préparées par quelques études antérieures et par des éléments de classement présents dans la description des manuscrits elle-même. Cette tradition fort compliquée, marquée par une abondance de collations et notes marginales d'érudits de la Renaissance et de l'époque moderne, a pourtant été en grande partie débrouillée par l'équipe nombreuse qui a préparé cette édition, même si quelques divergences demeurent entre les spécialistes sur le classement précis des témoins du bas du stemma.⁴⁹ L'édition des livres 6-10 fait un usage important de la traduction latine d'Oecolampade, qui seule donne accès à un manuscrit aujourd'hui perdu, lequel, pour cette deuxième pentade, est le principal représentant de la branche α , aux côtés des collations marginales de trois manuscrits : la situation illustre parfaitement l'importance, soulignée naguère par Giorgio Pasquali,⁵⁰ des traductions même modernes et des collations d'érudits, au côté de l'étude plus mécanique des témoins directs.

⁴⁶ Lorenzo Perrone et al., eds., *Origenes Werke* 13 : *Die neuen Psalmenhomilien: eine kritische Edition des Codex monacensis graecus 314* (GCS.NF 19 ; Berlin, 2015).

⁴⁷ Deux témoignages proviennent des collations de Barbara Villani, pour la chaîne de Nicéas et de Cordula Bandt pour le ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Palat. gr. 247 (voir l'édition cité *supra* note 46, 61) ; la distinction est cependant étonnante dans la mesure où le Palat. gr. 247 est précisément un témoin de la chaîne de Nicéas (voir Gilles Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* 3 [Spicilegium sacrum Lovaniense 45 ; Leuven, 1992], 511-512).

⁴⁸ Christoph Riedweg et al., eds., *Kyrrill von Alexandrien, Werke* 1 : *Gegen Julian* 1 : *Buch 1-5* (GCS.NF 20 ; Berlin, 2016) ; Wolfram Kinzig et al., eds., *Kyrrill von Alexandrien, Werke* 1 : *Gegen Julian* 2 : *Buch 6-10 und Fragmente* (GCS.NF 21 ; Berlin, 2017).

⁴⁹ Voir par exemple Christina Savino, « *Recentiores non deteriores*: Indagine sui manoscritti recenti del *Contra Iulianum* di Cirillo Alessandrino, » *Philologus* 154 (2010) : 223-241.

⁵⁰ Pasquali, *Storia della tradizione* (voir note 4), 41-101.

Au contraire, l'édition dirigée par Karin Metzler de l'*Épitomé des extraits* de Procope sur la Genèse⁵¹ sépare clairement la présentation des manuscrits, y compris dans leur dimension historique, et le classement des témoins ; cette dernière section occupe une part importante de l'introduction et procède de manière extrêmement méthodique, reconstituant tant des traits de l'archétype que les filiations entre les manuscrits. La démonstration s'appuie sur les fautes communes et propres, mais aussi sur des traits qui sont davantage liés à la codicologie, comme le recours aux traces de fenêtres et de restitutions conjecturales des zones illisibles du modèle, ou encore sur la présence d'un élément hors de place correspondant probablement à un ou plus probablement deux folios d'origine.⁵² Le volume d'édition a été accompagné, chose rare dans cette collection, d'une traduction allemande,⁵³ ce dont le lecteur ne pourrait que se féliciter si une part importante des outils nécessaires à l'utilisation de l'édition, et en particulier les tableaux et index relatifs aux auteurs et textes anciens réutilisés par Procope, ne figuraient pas uniquement dans le volume de traduction, rendant nécessaire l'acquisition conjointe de ces deux livres coûteux.⁵⁴

D'autres volumes parus récemment dans la même collection concernent l'édition de textes fragmentaires, comme les *Cestes* de Julius Africanus⁵⁵ ou l'*Histoire ecclésiastique* de Gélase de Césarée.⁵⁶ De telles éditions appellent des méthodes tout à fait différentes de celles qui sont envisagées ici, à moins de répliquer, pour chaque fragment et en l'absence d'une édition critique, le processus de l'édition en son ensemble, ce qui est rarement fait. Nous ne les prendrons pas en considération ici.

La collection des GCS témoigne donc globalement de la continuation d'éditions critiques de référence appuyées sur la méthode lachmanienne, où les apports de l'histoire des manuscrits et les recommandations méthodiques de Giorgio Pasquali sont cependant pris en compte, au moins à titre secondaire, mais la justification des textes édités est parfois trop rapide pour le lecteur, alors même que le travail a été effectué.

2.4 *Patristische Texte und Studien*

Parmi les collections allemandes, il faut encore mentionner les *Patristische Texte und Studien*, qui comportent certes des études, mais aussi des éditions de texte, qui nous intéressent seules ici. Plusieurs éditions de corpus d'auteurs ont été menées ou sont encore menées dans cette collection. C'est par exemple le cas des œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite, dont l'édition a été conduite par Beate R. Suchla et plusieurs collaborateurs.⁵⁷ Les manuscrits y sont décrits extrêmement sommairement, sans prêter attention à leur histoire

⁵¹ Karin Metzler, éd., *Prokop von Gaza, Eclogarum in libros historicos Veteri Testamenti epitome 1 : Der Genesiskommentar* (GCS.NF 22 ; Berlin, 2015).

⁵² Metzler, *Genesiskommentar* (voir note 51), lxxvii-lxx.

⁵³ Karin Metzler, éd., *Prokop von Gaza, Der Genesiskommentar: aus den « Eclogarum in libros historicos Veteris Testamenti epitome »* (GCS.NF 23 ; Berlin, 2016).

⁵⁴ Respectivement 139,95 € et 119,95 €.

⁵⁵ Martin Wallraff et al., éd., *Iulius Africanus, Cesti: the Extant Fragments* (GCS.NF 18 ; Berlin, 2012).

⁵⁶ Martin Wallraff, Jonathan Stutz et Nicholas Marinides, éd., *Gelasius of Caesarea. Ecclesiastical History: The Extant Fragments With an Appendix containing the Fragments from Dogmatic Writings* (GCS N. F. 25 ; Berlin, 2018).

⁵⁷ Beate R. Suchla, éd., *Corpus dionysiacum 1 : Pseudo-Dionysius Areopagita De divinis nominibus* (PTS 33 ; Berlin, 1990) ; Günter Heil et Adolf Martin Ritter, éd., *Corpus Dionysiacum 2 : De coelesti hierarchia, De ecclesiastica hierarchia, De mystica theologia, Epistulae* (PTS 36 ; Berlin, 1991).

ou aux informations codicologiques autres que de base, mais la justification de la constitution du texte est poussée très loin, suivant toutes les étapes de la tradition, avec une sure méthode critique. Si les textes de l'auteur sont dorénavant publiés et ont même parfois reçu une nouvelle édition,⁵⁸ ce sont maintenant les scholies qui concentrent l'attention et appellent un processus éditorial du même type, compliqué il est vrai par la multiplicité des strates textuelles concernées et la transmission parfois fragmentée de tels corpus.⁵⁹

L'autre auteur dont les œuvres bénéficient d'une édition progressive dans la collection des PTS est Jean Damascène – on laissera de côté pour le moment le grand florilège des *Hiéra* ou *Sacra parallela* qui lui est attribué à tort et dont la publication vient de commencer dans la même collection.⁶⁰ La forme des éditions varie beaucoup. On relèvera par exemple, pour le *Roman de Barlaam et Joasaph* pseudo-damascénien édité par Robert Volk,⁶¹ la présentation succincte du classement des manuscrits (douze pages), faisant suite à une très longue étude des manuscrits (près de trois cents pages) et des traductions (une vingtaine de pages, où sont étrangement mêlées traductions anciennes, qui sont des témoins secondaires du textes, et traductions contemporaines, qui ne peuvent prétendre à un autre statut que celui d'interprétation). Le stemma proposé, monumental et d'une lecture complexe, ne laisse qu'imparfaitement comprendre les relations entre les différents groupes de manuscrits et la nature ouverte ou fermée de la recension. Les justifications qui en sont fournies sont trop elliptiques pour permettre au lecteur d'évaluer le travail immense fourni par l'éditeur. Le trait est plus criant encore dans l'édition du commentaire sur les épîtres pauliniennes,⁶² où la présentation des manuscrits tient en six pages (pour sept témoins), tandis que nulle part n'apparaît de manière claire et explicite une justification du classement des témoins tel qu'il est proposé. L'apparat critique montre bien la conformité de la constitution du texte au stemma, mais c'est au lecteur à en chercher les traces dans les soubassements du texte : l'éditeur n'a pas jugé bon d'en donner la démonstration.

On ne discutera pas ici de l'édition du *Commentaire sur le Cantique* de Nil d'Ancyre, paru dans la même collection et œuvre de Hans-Udo Rosenbaum ;⁶³ en effet, les questions qu'elle pose relèvent non pas de la méthode d'établissement du texte, mais des conclusions de l'auteur sur la nature d'une partie de la tradition, directe ou caténaire – conclusions qui ont déjà été discutées par les spécialistes de l'auteur.⁶⁴ En effet, les modalités de transmission d'un texte influent également de manière importante sur les processus d'édition, presque autant que les théories utilisées pour bâtir la méthode d'édition appliquée au cas particulier envisagé par l'éditeur.

⁵⁸ Günter Heil et Adolf Martin Ritter, édés., *Corpus Dionysiacum 2 : De coelesti hierarchia, De ecclesiastica hierarchia, De mystica theologia, Epistulae* (PTS 67 ; 2^e éd. ; Berlin, 2012) ; cette édition revue n'apporte pas de nouveautés à la constitution du texte, mais principalement aux apparats.

⁵⁹ Beate R. Suchla, éd., *Corpus Dionysiacum 4,1 : Ioannis Scythopolitani prologus et scholia in Dionysii Areopagitae librum « De divinis nominibus » cum additamentis interpretum aliorum* (PTS 62 ; Berlin, 2011).

⁶⁰ Voir *infra*, ##.

⁶¹ Robert Volk, éd., *Die Schriften des Johannes von Damaskos 6,1-2 : Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria)* (PTS 60-61 ; Berlin, 2006 et 2009).

⁶² Robert Volk, éd., *Die Schriften des Johannes von Damaskos 7 : Commentarii in epistulas Pauli* (PTS 68 ; Berlin, 2013). L'authenticité du texte a été longtemps contestée.

⁶³ Hans-Udo Rosenbaum, éd., *Nilus von Ankyra, Schriften 1 : Kommentar zum Hohelied* (PTS 57 ; Berlin, 2004).

⁶⁴ Voir tant l'édition de la première partie du commentaire de Marie-Gabrielle Guérard, éd., *Nil d'Ancyre, Commentaire sur le Cantique des cantiques* (SC 403 ; Paris, 1994), que surtout son compte rendu de l'édition d'Hans-Udo Rosenbaum, *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 101 (2006) : 197-201.

2.5 *Corpus Christianorum, series graeca*

La dernière collection d'éditions de textes sans traduction que nous envisagerons est la plus récente des collections d'éditions de textes patristiques grecs majeures, commencée en 1977 pour la *Series graeca*. Si les premiers volumes ont rassemblé principalement des textes patristiques, la collection a tendu, ces dernières années, à publier davantage d'éditions de textes byzantins – mis à part la sous-collection consacrée à Grégoire de Nazianze, que je présenterai plus bas ; cette réorientation relative est sans doute due à la direction actuelle de la *Series graeca*, largement assurée par les spécialistes de littérature byzantine de la KU Leuven, et au premier chef Peter Van Deun. Mais sans doute est-ce aussi parce que les collections d'éditions de textes patristiques sont plus nombreuses que les collections d'éditions de textes byzantins, domaine dans lequel le travail à mener est encore immense.

Les volumes de cette collection témoignent dans leur ensemble d'une méthode d'édition stemmatique très solide, appuyée généralement sur une bonne, voire une excellente étude de la tradition manuscrite directe et de la tradition indirecte. On en prendra pour exemple les volumes consacrés aux œuvres de Maxime le Confesseur, qui forment un fil rouge dans la collection presque depuis ses origines, du moins depuis 1982.⁶⁵ Le premier volume paru illustre bien les traits saillants de la collection : étude approfondie de la tradition manuscrite, y compris dans ses aspects matériels et historiques – au point que l'on trouve souvent, dans les volumes de la collection, de véritables notices de catalogues pour les manuscrits qui n'en ont pas bénéficié par ailleurs ; classement des témoins à partir d'une étude des fautes, afin de reconstituer l'arbre généalogique des manuscrits ; étude des témoins indirects, y compris les chaînes et les florilèges. Il faut en outre ajouter à ce tableau déjà bien rempli une grande attention portée à l'orthographe, à la ponctuation et à l'accentuation des textes à partir du témoignage des manuscrits, en particulier sous l'impulsion de Jacques Noret, qui a imprimé sa marque à la collection en ce domaine comme en d'autres. Les volumes suivants consacrés à Maxime le Confesseur ont globalement répondu à ces attentes, sauf sans doute le dernier d'entre eux, où les erreurs sont trop nombreuses⁶⁶ – mais sans doute est-ce un simple accident de parcours.

On notera cependant que, dans la mesure où ces éditions maximiennes sont parfois isolées, et concernent des textes éventuellement courts, comme le *De duabus Christi naturis* édité par Katrien Levrie, il n'est pas toujours possible de proposer une édition critique qui repose sur un classement des manuscrits à partir des fautes, dans la mesure où le texte n'est pas assez variant. L'éditrice, dans ce cas, en est réduite à s'appuyer sur les conclusions des éditeurs antérieurs d'autres textes de Maxime, transmis dans les mêmes manuscrits. Un tel constat, que Katrien Levrie fait elle-même avec beaucoup de franchise,⁶⁷ conduit à deux conclusions : d'une part, l'édition de textes devrait plus souvent se faire en fonction des regroupements anciens de textes ; d'autre part, l'édition de textes courts est problématique. Le second constat

⁶⁵ Le premier volume d'édition d'œuvres de Maxime le Confesseur paru dans la *Series graeca* est : José H. Declerck, éd., *Maximi Confessoris Quaestiones et dubia* (CChr.SG 10 ; Turnhout, 1982).

⁶⁶ Voir le compte rendu que j'en ai donné : « Katrien Levrie, *Maximi Confessoris Capita de duabus Christi naturis, necnon Pseudo-Maximi Confessoris Capita gnostica*, » *Revue des Études Byzantines* 77 (2019) : 345-347.

⁶⁷ Katrien Levrie, éd., *Maximi Confessoris Capita de duabus Christi naturis necnon pseudo-Maximi Confessoris Capita gnostica* (CChr.SG 89 ; Turnhout, 2017), 191*-225*.

est bien connu : lorsque la matière textuelle est trop réduite ou trop stable pour fournir des lieux variants significatifs, la tâche de l'éditeur devient très aléatoire et la constitution d'un stemma, impossible. Cependant, il est possible de pallier cette difficulté en prenant en compte non pas un texte isolé, mais un ensemble de textes, ou plutôt un corpus en son entier, tel qu'il est transmis par les manuscrits ; pour cela, il faut que la transmission en corpus soit stable, sinon univoque. Il semble que ce soit le cas, pour une partie au moins, pour la tradition de Maxime le Confesseur. La question se pose aussi pour l'édition des corpus de lettres antiques. En effet, les éditions des grandes collections de lettres chrétiennes, en particulier celles de Basile de Césarée⁶⁸ et de Grégoire de Nazianze,⁶⁹ ont suivi l'ordre chronologique reconstitué par les éditeurs mauristes, et non les séquences de textes attestées dans la tradition manuscrite, il est vrai particulièrement complexes.⁷⁰ C'est précisément pour ce genre de textes qu'une édition électronique, qui permette de rendre compte des positions différentes des lettres selon les corpus anciens, mais aussi de l'état textuel propre à chacune des traditions, tout en proposant également une édition critique qui intègre tous ces témoignages et reconstitue un état textuel aussi proche que possible de l'état du texte tel qu'il a été composé par l'auteur, serait particulièrement utile. Sans entrer, donc, dans la complexité des traditions textuelles propres aux correspondances, les éditions de textes courts pourraient donc être établies en considérant, avec prudence, les corpus et les groupements de la tradition manuscrite, plutôt que de suivre des critères modernes de regroupement – ou d'isolement – des textes. Bien sûr, l'existence de corpus, même anciens et stables, n'impliquent pas que tous les textes de tous les témoins du corpus ont toujours été transmis ensemble et que ces regroupements sont durables et univoques ; l'enquête philologique et historique doit démontrer la cohérence de transmission des textes ainsi envisagés, mais c'est probablement la seule solution pour pouvoir éditer des textes courts, comme certains textes maximiens, ou encore plusieurs textes du corpus de l'Éphrem grec, par exemple.

Un autre exemple de solide édition critique, mettant en œuvre une méthode lachmanienne éprouvée, même devant une tradition manuscrite contaminée, est celle de Francesca Barone pour les *Homélies sur David et Saül* de Jean Chrysostome.⁷¹ Le classement des manuscrits, qui repose sur la méthode des fautes communes,⁷² aboutit à l'établissement d'un stemma complexe, aux branches multiples (cinq branches, plus un manuscrit isolé [Mytilènè, Monè Leimonos, 32, 10^e-11^e siècle]). L'éditrice prend également en compte une tradition indirecte de nature spécifique : homélie pseudo-Chrysostomienne (*Contra theatra* [CPG 4563]) pour l'homélie III, *Eclogae* de Théodore Daphnopatès et version copte de l'homélie III, de nouveau.⁷³ L'un des traits caractéristiques de cette collection est de faire une place importante aux traductions anciennes dans les langues tant orientales que latine. Un exemple particulièrement net de cette utilisation de traditions multiples est constitué par l'édition du

⁶⁸ Yves Courtonne, éd., *Saint Basile, Lettres 1-3* (CUFr ; Paris, 1957-1966).

⁶⁹ Paul Gallay, éd., *Gregor von Nazianz, Briefe* (GCS 53 ; Berlin, 1969).

⁷⁰ Voir sur ce point la synthèse d'Andrew Radde-Gallwitz, « The Letter Collection of Basil of Caesarea, » dans *Late Antique Letter Collections: A Critical Introduction and Reference Guide* (éd. Cristina Sogno, Bradley K. Storin et Edward J. Watts ; Oakland, 2017), 69-80.

⁷¹ Barone, *Iohannis Chrysostomi de Dauide et Saule* (voir note 45).

⁷² Barone, *Iohannis Chrysostomi de Dauide et Saule* (voir note 45), xxxviii-lxi.

⁷³ Sur ce point, voir aussi Francesca Barone, « Una versione copta dell'omelia *De Dauide et Saule III* di Giovanni Crisostomo trádita da un papiro del Museo Egizio di Torino (VIII Orlandi), » *Orientalia Cristiana Periodica* 75 (2009) : 463-473.

Contre les manichéens de Titus de Bosra,⁷⁴ dont le texte est parvenu pour partie en tradition directe grecque, en entier dans une traduction syriaque, et pour partie par des extraits dans divers canaux de tradition indirecte. Le classement des manuscrits de la tradition directe les plus importants (Genova, Bibliotheca Franzoniana, Urb. 27 ; Hagion Oros, Monè Batopediou, 236), qui descendraient tous deux d'un modèle perdu (β), n'est pas démontré de manière critique dans l'introduction, où sont simplement rappelées les constatations de Robert P. Casey⁷⁵ – certes probantes. De même, l'appareil de la version syriaque et des extraits des *Sacra parallela* – les deux témoins sont présentés comme dérivant d'un même modèle α – n'est pas démontrée de manière positive ; le seul argument en ce sens est qu'ils ont l'un et l'autre accès au livre 4, que ne connaît pas la tradition directe grecque. Mais au sens strict, cela permet simplement de postuler un modèle commun à toute la tradition directe grecque, non un modèle commun (α) à la version syriaque et aux *Sacra parallela*. En effet, les exemples d'accords entre le syriaque et les *Sacra* qu'énumère José Declerck portent tous sur de bonnes leçons, ou du moins des leçons qu'il suppose bonnes, jamais sur des fautes partagées par le syriaque et les *Sacra* ;⁷⁶ l'autre argument essentiel, à savoir la présence des quatre livres dans la traduction syriaque et dans les *Sacra*, ne peut en aucun cas permettre d'affirmer l'existence d'un ancêtre commun à ces deux témoins, distinct de l'archétype de toute la tradition. Aussi ne peut-on pas conclure sur cette base à leur dépendance commune à un même modèle (α), surtout que le même auteur relève ensuite des accords des *Sacra* tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des témoins grecs – mais toujours sur de bonnes leçons.⁷⁷ Au vu des éléments présentés dans l'introduction, on serait donc plutôt tenté d'établir un stemma trifide, syriaque, *Sacra*, tradition directe grecque, et d'intégrer plus largement l'apport des *Sacra* dans le texte édité ; cependant, le choix des éditeurs conduit à trois éditions séparées : le grec de la tradition directe, le syriaque, les extraits de la tradition indirecte, ce qui se justifie parfaitement, mais constitue un choix particulier, qui renonce à remonter à l'archétype dans la reconstruction du texte. Si les changements au texte grec édité à partir des trois sources auraient été limités, peut-être n'auraient-ils pas été cependant inutiles, ou du moins ces points auraient-ils pu être signalés plus clairement au lecteur dans l'apparat du texte grec.

Les volumes de la *Series graeca* du *Corpus Christianorum* se signalent donc par leur volonté d'offrir une édition reposant sur la totalité de la tradition, qu'elle soit directe ou indirecte, et d'intégrer pleinement le témoignage des traductions anciennes, en éditant parfois dans la *Series graeca* des œuvres composées à l'origine en grec, mais conservées aujourd'hui uniquement dans une traduction,⁷⁸ voire l'édition critique d'une traduction ancienne d'un

⁷⁴ Agathe Roman et al., eds., *Titi Bostrensis Contra Manichaeos libri IV: graece et syriace* (CChr.SG 82 ; Turnhout, 2013).

⁷⁵ Roman et al., *Titi Bostrensis Contra Manichaeos* (voir note 74), xlv-xlvi ; Robert P. Casey, « The Text of the Anti-Manichaean Writings of Titus of Bostra and Serapion of Thmuis, » *The Harvard Theological Review* 21 (1928) : 97-111.

⁷⁶ Roman et al., *Titi Bostrensis Contra Manichaeos* (voir note 74), cxxiii-cxxv. Il est vrai cependant que ces leçons ne sont pas accueillies dans l'apparat critique de la tradition grecque et ne sont pas prises en compte dans la traduction française publiée par l'équipe : Agathe Roman, Thomas S. Schmidt et Paul-Hubert Poirier, *Titus de Bostra, Contre les manichéens. Introduction, traduction et notes* (Corpus Christianorum in Translation 21 ; Turnhout, 2015).

⁷⁷ Roman et al., *Titi Bostrensis Contra Manichaeos* (voir note 74), cxxv.

⁷⁸ C'est par exemple le cas du traité *Contre Damien* de Pierre de Callinice, conservé uniquement en syriaque : Rifaat Y. Ebied, Albert Van Roey et Lionel R. Wickham, eds., *Petri Callinicensis Patriarchae Antiocheni Tractatus contra Damianum* 1-4 (CChr.SG 29, 32, 35, 54 ; Turnhout, 1994-2003).

texte conservé en grec.⁷⁹ Le témoignage de la tradition indirecte s'y voit accorder, généralement, une grande place, clairement délimitée. Si, comme on l'a vu, quelques légers soucis de méthodes apparaissent parfois dans certains volumes de la collection, la valeur de ces éditions, fondées sur une méthode lachmanienne éprouvée et sur une prise en compte complète de la tradition, est grande et témoigne bien de la continuité d'une méthode philologique ouverte à l'histoire des livres et des textes.

2.6 Sources chrétiennes

La collection *Sources chrétiennes*, dont le premier volume est paru en 1943, ne donne d'abord qu'une traduction, sans le texte original – non par volonté des responsables de la collection, mais du fait des difficultés matérielles pendant et juste après la guerre, principalement.⁸⁰ Très rapidement, cependant, certains volumes offrent également non seulement le texte original, mais aussi une édition critique de ce texte. Si tous les volumes fournissent aujourd'hui non seulement la traduction annotée mais aussi le texte latin, grec et maintenant syriaque, tous ne proposent pas une nouvelle édition ; il en va ainsi, par exemple, des différents historiens ecclésiastiques, dont la collection a maintenant publié l'essentiel pour la période ancienne : Eusèbe de Césarée, bien sûr, puis Socrate de Constantinople, Sozomène, Philostorge, Théodoret de Cyr, Évagre le Scholastique, qui reproduisent le texte des GCS. À défaut d'une édition critique menée sur de nouvelles bases, certains volumes présentent une édition revue, à partir de la dernière édition critique publiée, ou une édition critique qui repose sur la précédente, mais prend en compte davantage de manuscrits et propose un texte établi sur des bases plus sûres.⁸¹ Cependant, d'autres volumes contiennent une véritable édition critique, voire une *editio princeps* ;⁸² ces éditions, dans les cas les plus réussis, s'appuient non seulement sur la tradition manuscrite grecque directe, mais aussi sur les traductions anciennes et la tradition indirecte, grecque et dans d'autres langues.⁸³

Certaines éditions reposent sur une base manuscrite restreinte, du fait d'une tradition restreinte,⁸⁴ ou sur une base plus large, mais partielle, pour des raisons d'économie d'édition,⁸⁵ mais d'autres ouvrages prétendent fournir une édition critique complète et

⁷⁹ Outre les éditions des versions anciennes de Grégoire de Nazianze, on mentionnera par exemple l'édition de la traduction latine des *Ambigua ad Ioannem* de Maxime le Confesseur : Édouard Jeuneau, éd., *Maximi Confessoris Ambigua ad Iohannem, iuxta Iohannis Scotti Eriugena latinam interpretationem* (CChr.SG 18 ; Turnhout, 1988).

⁸⁰ Voir en particulier Étienne Fouilloux, *La collection « Sources chrétiennes » : éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle* (Paris, 1995), 93-96.

⁸¹ Voir par exemple Pierre Maraval, éd., *Grégoire de Nysse, Vie de sainte Macrine* (SC 178 ; Paris, 1971) ; Jean Reynard, éd., *Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes* (SC 466 ; Paris, 2002), deux éditions qui non seulement ajoutent des manuscrits omis par les éditeurs des *Gregorii Nysseni Opera*, mais améliorent aussi sensiblement le texte.

⁸² C'est par exemple le cas de Paul Géhin, éd., *Évagre le Pontique, Scholies à l'Écclésiaste* (SC 397 ; Paris, 1993), et de Paul Géhin, éd., *[Évagre le Pontique], Chapitres des disciples d'Évagre* (SC 514 ; Paris, 2007).

⁸³ On en trouve un bon exemple dans Paul Géhin, éd., *Évagre le Pontique, Chapitres sur la prière* (SC 589 ; Paris, 2017), même si l'auteur annonce lui-même que le traitement exhaustif des différentes voies de transmission du texte figurera dans un ouvrage dédié, du fait de la profusion des témoins et de la complexité des processus mis en œuvre (73).

⁸⁴ C'est par exemple le cas des traités *Sur la Trinité et l'incarnation* de Théodoret de Cyr, édités récemment par Jean-Noël Guinot, qui ne sont transmis que par un seul manuscrit (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 841) et par des témoins indirects : Jean-Noël Guinot, éd., *Théodoret de Cyr, La Trinité et l'Incarnation (De theologia sanctae Trinitatis et de oeconomia)* (SC 574-575 ; Paris, 2015).

⁸⁵ Voir *infra*, ##-##.

appuyée sur un recensement exhaustif de la tradition manuscrite. Cependant, toutes ne constituent pas des éditions fiables et la reconstitution de l'histoire du texte sur laquelle elles s'appuient laisse parfois entrevoir des failles significatives, dont il resterait à mesurer dans le détail l'influence sur l'établissement du texte proprement dit. On en prendra deux exemples, dus à la même editrice : les *Homélies sur la résurrection, l'Ascension et la Pentecôte* et les *Panegyriques de martyrs* de Jean Chrysostome.⁸⁶ Dans l'un et l'autre cas, en effet, la partie supérieure du stemma, bifide, est bâtie à partir d'un raisonnement fondé sur les variantes, non sur les fautes. Et si la consistance de la branche β est toujours assurée, dans la mesure où ses manuscrits partagent des fautes, la consistance de la branche α ne l'est pas, puisque les témoins qui la constituent s'accordent toujours sur de bonnes leçons : de ce fait, la nature bifide du stemma n'est pas démontrée, et la reconstitution d'ensemble qui justifie les choix d'établissement du texte n'est pas assurée. On trouve aussi des points surprenants dans le traitement des traductions anciennes, comme pour l'homélie *Sur la résurrection des morts* du premier volume envisagé : d'après le stemma (page 57), la version arménienne remonte directement à l'archétype, indépendamment de tous les témoins grecs conservés. On ne demande pas mieux que de croire l'editrice, mais aucune démonstration n'est fournie, à part l'âge de la traduction (5^e siècle) – la date de la traduction n'est pas non plus justifiée – et son témoignage n'est pas inclus dans l'apparat, ni dans les notes, alors qu'il servirait à l'établissement du texte (page 61). Il est tout à fait louable que Nathalie Rambault ait pu, grâce à l'aide de Bernard Outtier, prendre en compte ce témoin important, mais la manière dont l'auteur rend compte de cette utilisation rend impossible tout jugement du lecteur sur la nature et la valeur de ce témoignage.

Les volumes de la collection *Sources chrétiennes* témoignent donc d'une grande variété d'approche quant aux méthodes d'édition et quant à la réalisation pratique de ces méthodes, variété généralement due au pragmatisme. Contrairement aux collections évoquées ci-dessus, qui ne fournissent jamais, dans le volume même d'édition, une traduction du texte,⁸⁷ les *Sources chrétiennes* proposent à leurs lecteurs le texte accompagné d'une traduction et de notes, plus ou moins abondantes. En l'état actuel, les *Sources chrétiennes* ne peuvent prétendre au même statut de collection de référence pour les éditions de textes, même si elles proposent dans certains volumes des éditions critiques au plein sens du terme, ou du moins des éditions meilleures que celles qui existent par ailleurs. Cependant, le fait même que ces livres contiennent également une traduction du texte, en vis-à-vis de l'original, oblige l'éditeur à des choix d'établissement du texte plus nets et souvent plus satisfaisants que lors de l'établissement d'une édition sans traduction. Cet apport ne compense pas les lacunes de méthode de certains volumes, mais constitue un atout essentiel, dont devraient s'inspirer d'autres collections, sans pour autant publier ces traductions en volumes séparés.

⁸⁶ Nathalie Rambault, éd., *Jean Chrysostome, Homélies sur la résurrection, l'ascension et la pentecôte* 1-2 (SC 561-562 ; Paris, 2013 et 2014) ; Nathalie Rambault et Pauline Allen, éd., *Jean Chrysostome, Panegyriques de martyrs* 1 (SC 595 ; Paris, 2018).

⁸⁷ Même si la collection *Corpus Christianorum in Translation* vient maintenant compléter, pour certains volumes, les éditions du *Corpus Christianorum*, et si au moins un volume des Griechischen Christlichen Schriftsteller a été complété par un autre volume de traduction allemande (voir *supra*, note 53).

3 Textes à témoin unique : la fascination du premier âge et de la liberté

Si nous avons envisagé jusqu'ici des textes dont la transmission est relativement classique, dans la mesure où elle est assurée par une pluralité de témoins manuscrits directs, et où elle se prête donc à une édition critique normale, dans laquelle le classement des témoins et l'évaluation de leur témoignage est fondamental, ce n'est cependant pas le cas de tous les textes patristiques, en particulier pour les plus anciens. Certes, comme nous l'avons rappelé plus haut, les œuvres d'auteurs du 3^e siècle, comme Origène, peuvent tout à fait être transmises par un témoin unique – comme les *Homélies sur les Psaumes*⁸⁸ – ou quasi-unique, comme le *Traité de la prière*.⁸⁹ C'est aussi le cas de l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée, qui a été si malmené, du point de vue de l'édition elle-même, par son dernier éditeur, Stefan Timm⁹⁰ – je ne me prononce pas ici sur l'interprétation du texte et de son contenu.

Ce sont cependant les textes des Pères apostoliques et des Apologètes qui ont fait l'objet du plus grand nombre d'éditions critiques, alors même que leur tradition se réduit le plus souvent à un témoin unique (et ses copies éventuelles). C'est par exemple le cas du corpus de Justin Martyr, qui a fait l'objet d'un grand nombre d'éditions, alors même que la tradition manuscrite de nombre de ses œuvres se réduit à un unique témoin, le ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 451, daté de 914, codex d'Aréthas de Césarée fondamental pour la transmission du texte des apologistes. L'un des spécialistes de ce type d'édition est Miroslav Marcovitch, dont on citera par exemple les éditions de la *Refutatio omnium haeresium* d'Hippolyte,⁹¹ qui ne repose que sur le ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Suppl. gr. 464, pour les livres 4-10, et surtout ses éditions de textes attribués à Justin Martyr⁹² ou à Athénagore,⁹³ ou à d'autres apologistes.⁹⁴ Dans chacun de ces cas, la tradition manuscrite est extrêmement réduite, voire unique, et le champ est donc largement libre pour l'art de la conjecture, champ dont Miroslav Marcovitch s'était fait une spécialité, poussant les interventions sur le texte bien au-delà de toute raison et de toute nécessité. De ce fait, de nouvelles éditions ont dû être produites, pour revenir au texte des manuscrits, alors même que la tradition est extrêmement réduite.⁹⁵ La liberté relative dont jouit dans ce cas l'éditeur,

⁸⁸ Voir *supra*, ##.

⁸⁹ Voir l'édition classique de Paul Koetschau, éd., *Origenes Werke* 2 (GCS 3 ; Leipzig, 1899), avec entre autres les remarques de Lorenzo Perrone, « Zur Edition vom < Peri Euchês > des Origenes: Rückblick und Ausblick, » dans *Von Homer bis Landino. Beiträge zur Antike und Spätantike sowie zu deren Rezeptions- und Wirkungsgeschichte. Festgabe für Antonie Wlosok zum 80. Geburtstag* (éd. Beate R. Suchla ; Berlin, 2011), 269-318. Une nouvelle édition est en préparation par Christian Boudignon.

⁹⁰ Stefan Timm, éd., *Eusebius 3,1 : Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen, Kritische Neuausgabe des griechischen Textes mit der lateinischen Fassung des Hieronymus* (GCS.NF 24 ; Berlin, 2017), avec la recension que j'en ai donné, « Bulletin de patrologie, » *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 102 (2018) : (299-375) 306-309.

⁹¹ Miroslav Marcovitch, éd., *Hippolytus, Refutatio omnium haeresium* (PTS 25 ; Berlin, 1986).

⁹² Miroslav Marcovitch, éd., *Iustini Martyris Apologiae pro Christianis* (PTS 38 ; Berlin, 1994) ; Miroslav Marcovitch, éd., *Pseudo-Iustinus, Cohortatio ad Graecos. De monarchia. Oratio ad Graecos* (PTS 32 ; Berlin, 1990).

⁹³ Miroslav Marcovitch, éd., *Athenagoras, Legatio pro Christianis* (PTS 31 ; Berlin, 1990).

⁹⁴ Miroslav Marcovitch, éd., *Tatiani Oratio ad Graecos. Theophili Antiocheni ad Autolyicum* (PTS 43-44 ; Berlin, 2013).

⁹⁵ Voir par exemple Bernard Pouderon et al., éd., *Pseudo-Justin, Ouvrages apologétiques* (SC 528 ; Paris, 2009), pour le pseudo-Justin, avec les remarques des pages 114-116 ; Heinz-Günther Nesselrath et al., *Gegen falsche Götter und falsche Bildung. Tatian, Rede an die Griechen* (SAPERE 28 ; Tübingen, 2016), pour Tatien, avec les remarques préliminaires de Hans-Günther Nesselrath sur l'avis négatif qu'il avait donné, avant publication, sur l'édition de Marcovitch, publiée malgré tout, et avant lui Jörg Trelenberg, éd., *Tatianus, Oratio*

lorsqu'elle est mal utilisée, conduit à une grande dépense de forces pour corriger ensuite ces travers, surtout lorsque ces éditions sont publiées dans des collections prestigieuses, alors même que les forces savantes sont déjà bien réduites.

Même lorsqu'il ne s'agit pas de rétablir le texte du ou des manuscrits contre les conjectures plus ou moins hasardeuses d'un éditeur trop interventionniste, les textes des premiers siècles exercent une telle fascination qu'ils ont souvent fait l'objet d'éditions multiples – il faut dire aussi que le travail est moins pénible lorsqu'il est inutile de collationner de nombreux témoins. On en prendra pour exemple la *Lettre aux Corinthiens* de Clément de Rome,⁹⁶ mais le constat vaut pour presque tous les textes de l'époque apostolique.

4 Méthode philogénétique et classement des manuscrits assistés par ordinateur : comment traiter les traditions manuscrites surabondantes ?

À l'autre extrémité du spectre, on trouve des textes dont la tradition est si abondante, et parfois si peu variante, que les méthodes d'édition classiques, stématisques, peinent à s'appliquer. Le cas paradigmatique est celui de Grégoire de Nazianze. Les textes en prose de cet auteur font l'objet, depuis 1990, d'un grand projet collectif de recherche à l'Université de Louvain-la-Neuve, qui vise à en éditer l'ensemble des versions orientales et à fournir, ensuite, une *editio critica maior* du texte grec et des versions orientales.⁹⁷ Ces différentes éditions forment une sous-collection (*Corpus nazianzenum*) au sein de la *Series graeca* du *Corpus Christianorum*. Dans le domaine des traductions anciennes, syriaques, arméniennes, géorgiennes, arabes, le travail est maintenant bien avancé et l'essentiel des éditions a été réalisé, y compris quand plusieurs versions différentes existaient pour un même texte. Au contraire, l'édition du texte grec n'a vu paraître qu'un seul volume,⁹⁸ dont les conclusions en matière de méthode et d'établissement du texte ont été vivement contestées.⁹⁹

Pourtant, l'apport des méthodes statistiques et surtout phylogénétiques pour ordonner une tradition manuscrite surabondante a précisément été étudié par Caroline Macé à propos des *Discours* de Grégoire de Nazianze.¹⁰⁰ Cependant, et sans doute du fait d'éléments externes

ad Graecos (BHT^h 165 ; Tübingen, 2012) ; Charles Munier, éd., *Justin, Apologie pour les chrétiens* (SC 507 ; Paris, 2006), avec les remarques des pages 90-95.

⁹⁶ Voir les éditions référencées dans la *Clavis Patrum Graecorum*, n° 1001 (et *Supplément*), ainsi que Bart D. Ehrman, éd., *The Apostolic Fathers 1* (Loeb Classical Library 24 ; Cambridge, 2003).

⁹⁷ Voir la présentation du projet : <https://nazianzos.fltr.ucl.ac.be/002PresentF.htm> (dernier accès 24 janvier 2020).

⁹⁸ Justin Mossay, éd., *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Graeca 1 : Orationes X et XII* (CChr.SG 64 ; Turnhout, 2006).

⁹⁹ Voir en particulier Caroline Macé, « À propos d'une édition récente de Grégoire de Nazianze, » *L'Antiquité Classique* 77 (2008) : 243-256 ; Guillaume Bady, recension de Justin Mossay, *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Graeca 1 : Orationes X et XII, Le Muséon* 121 (2008) : 463-470.

¹⁰⁰ Outre les contributions citées dans la recension de Caroline Macé de 2008 (voir note précédente), et en particulier Caroline Macé, Philippe Baret et Anne-Catherine Lantin, « Philologie et phylogénétique : regards croisés en vue d'une édition critique d'une homélie de Grégoire de Nazianze, » dans *Digital Technology and Philological Disciplines* (éd. Andrea Bozzi, Laura Cignoni et Jean-Louis Lebrave ; *Linguistica computazionale* 20-21 ; Pisa, 2004), 305-341, on relèvera par exemple : Caroline Macé et Philippe Barret, « Why Phylogenetic Methods Work: The Theory of Evolution and Textual Criticism, » dans *The Evolution of Texts: Confronting Stemmatalogical and Genetical Methods* (éd. Caroline Macé et al. ; *Linguistica Computazionale* 24-25 ; Pisa, 2006), 89-108 ; Tara L. Andrews et Caroline Macé, « Beyond the Tree of Texts: Building an Empirical Model of Scribal Variation Through Graph Analysis of Texts and Stemmata, » *Literary and Linguistic Computing* 28 (2013) : 504-521 ; Tara L. Andrews et Caroline Macé, éd., *Analysis of Ancient and Medieval Texts and Manuscripts: Digital Approaches* (Lectio 1 ; Turnhout, 2014).

liés à la vie des équipes et à la carrière des chercheurs concernés, plus que de difficultés liées à l'édition elle-même, mais aussi du fait du choix des *Discours* édités par Justin Mossay, pour lesquelles aucune version latine n'est conservée, et une traduction arménienne n'est attestée que pour le *Discours* 12, aucune édition de texte satisfaisante n'est encore parue qui soit issue d'une telle démarche phylogénétique, dans le domaine grec.¹⁰¹ Cela est d'autant plus regrettable que le projet Grégoire de Nazianze alliait prise en compte des traductions anciennes et méthodes phylogénétique, en une articulation rarement possible à une telle échelle. On notera que ces travaux préparatoires et théoriques sur les méthodes phylogénétiques ont presque toujours été menés en collaboration étroite entre un ou plusieurs spécialistes des textes et des spécialistes des méthodes en question. Sans doute est-ce dans cette direction qu'il faut espérer un développement dans les années à venir, au sein de structures qui favorisent ces coopérations entre éditeurs et spécialistes des méthodes phylogénétiques ou d'autres outils appliqués à l'édition de textes.

Des tentatives ont également été faites en ce domaine pour le corpus du Pseudo-Denys, très tôt dans l'histoire de l'usage des techniques informatiques appliquées à l'édition de texte.¹⁰² Ce ne sont cependant pas ces méthodes de classement informatiques qui furent décisives pour l'édition, même si elles en constituèrent une étape, comme le confirme Beate R. Suchla dans la préface du premier volume.¹⁰³

Enfin, plus récemment, d'autres outils informatiques sont venus aider à la réalisation des éditions critiques de textes grecs chrétiens. Le plus obvie, et sans doute le plus simple, est le logiciel *Classical Text Editor*,¹⁰⁴ développé par Stefan Hagel ; si l'outil est très utile pour préparer une édition de texte, gérer les sigles, les témoins, les apparats et la constitution du texte, etc., il n'influe cependant pas fondamentalement sur la méthode d'édition du texte pour lequel il est utilisé – même s'il est possible qu'il induise des orientations particulières ou des choix méthodologiques au moins dans la présentation des résultats, mais non dans le choix de la méthode d'édition proprement dite. De même, des outils informatiques sont disponibles pour comparer des transcriptions intégrales de manuscrits ou comparer et trier des lieux variants, mais ils ne semblent pas avoir encore produit un véritable changement dans les méthodes d'éditions de textes patristiques grecs. La raison en est sans doute double : d'une part, nombre de ces outils sont encore des prototypes, ou du moins requièrent une prise en main un peu complexe. D'autre part, aucune solution complète d'édition, qui accompagne l'éditeur depuis l'identification des témoins en passant par la collation, l'étude des lieux variants, le classement des témoins, jusqu'à l'établissement du texte et des apparats, n'est encore disponible ; de ce fait, les éditeurs en sont largement restés à des solutions anciennes et manuelles, au point que le(s) cahier(s) de collation papier a encore les faveurs d'un nombre non négligeable d'éditeurs de textes. Mêmes les manipulations informatiques nécessaires à la production d'un simple fichier d'apparat, à partir des colonnes d'un tableur utilisé pour

¹⁰¹ Caroline Macé, dans Bausi, *Comparative Manuscript Studies* (voir note 2), 424-430, fournit un état des lieux récent de ce processus d'édition, et du chemin qui reste à parcourir.

¹⁰² Voir *supra*, ## ; Adolf Martin Ritter, « Stemmatisierungsversuche zum Corpus Dionysiacum Areopagiticum im Lichte des EDV-Verfahrens, » *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse* 6 (1980) : 95-134.

¹⁰³ Beate R. Suchla, *Corpus dionysiacum* 1 (voir note 57), 12.

¹⁰⁴ <http://cte.oeaw.ac.at/> (dernier accès 24 janvier 2020).

collationner, restent largement à la charge de l'éditeur de texte et ne sont pas encore automatisées de manière simple et reproductible par tout un chacun.

Aussi les constatations faites plus haut à propos des méthodes phylogénétiques ou statistiques doivent-elles être répétées également au niveau d'outils informatiques beaucoup plus simples : la collaboration étroite entre spécialistes des textes anciens et spécialistes d'informatique, qu'il s'agisse de techniciens expérimentés et aptes à comprendre les demandes des philologues ou de chercheurs en informatique qui soient capables de développer de nouveaux outils pour répondre aux besoins des éditeurs de textes, est indispensable. Si quelques individus réuniront toujours les deux compétences, et permettent dans ce cas des avancées importantes,¹⁰⁵ on ne peut compter uniquement sur de telles réunions de compétences, qui ne peuvent rester que l'exception. Il y a donc grand besoin que des institutions solides et durables mettent en place de telles collaborations et fournissent à la communauté scientifique des plateformes et des outils aisés d'utilisation, durables et efficaces pour l'aide à l'édition de textes et l'édition électronique, y compris, voire surtout, pour les situations textuelles complexes des chaînes et des florilèges, ou des textes à traditions multiples, que nous évoquerons plus loin. En termes de méthode, cependant, si quelques investigations ont été menées en lien avec la biologie (méthode phylogénétique), les réflexions sur l'automatisation possible, la pondération ou non des variantes textuelles et les divers traitements statistiques restent encore très réduites, en particulier appliquées aux textes grecs chrétiens antiques. En effet, la variété des situations de transmission et des modalités propres à chaque tradition impliquent de prendre en compte ces particularités et d'en mesurer l'influence sur les résultats des différentes méthodes : les études en ce domaine restent peu nombreuses, mais commencent à émerger.¹⁰⁶

5 Editions mineures : le choix de l'efficacité

Dans le cas des traditions amples, voire surabondantes, et lorsque des éditions complètes, éventuellement au moyen de méthodes phylogénétiques ou statistiques, ne sont pas envisageables, du moins dans un délai raisonnable, on a parfois recours à des éditions qui, si elles ne peuvent prétendre à l'appellation pleine et entière d'édition critique, permettent cependant des avancées certaines dans l'accès au texte d'un auteur ancien. Elles reposent sur une sélection de témoins au sein de la tradition, généralement des témoins directs, mais aussi parfois des versions orientales ou une part de la tradition indirecte. Certes, une telle solution, même appuyée sur des études préalables et sur des critères scientifiques dans la sélection des témoins utilisés, reste un pis-aller et ne correspond pas à une méthode satisfaisante, dans la mesure où elle ne peut assurer que tous les témoins significatifs du texte ont été pris en

¹⁰⁵ On pense par exemple à Richard Goulet, éditeur de textes (voir par exemple Richard Goulet, éd., *Macarios de Magnésie. Le Monogénès. Édition et traduction* [Textes et Traditions 7 ; Paris, 2003] ; Richard Goulet, éd., *Eunape de Sardes, Vies de philosophes et de sophistes* [CUFr ; Paris, 2014]), spécialiste des auteurs chrétiens et des philosophes tardo-antiques, qui fut pionnier dans le domaine avec plusieurs polices de caractères pour le grec, avant l'apparition de l'unicode, le logiciel d'indexation et de lemmatisation Lexis, puis divers outils développés à l'aide du logiciel de bases de données 4^e Dimension, y compris pour la collation et la préparation des appareils, mais aussi pour la gestion de l'*Année philologique*. On pense aussi à Stefan Hagel, spécialiste de musique ancienne, qui a réalisé le logiciel *Classical Text Editor* (voir *supra*).

¹⁰⁶ Voir par exemple Andrews et Macé, « Beyond the Tree of Texts » (voir note 100), avec bibliographie.

compte, et donc que le texte établi est sûr.¹⁰⁷ Cependant, une édition non parfaite, mais parue, rend parfois un plus grand service à la communauté scientifique qu'une édition parfaite, mais jamais publiée – ou plutôt que le travail en vue d'une édition parfaite, mais qui n'aboutit jamais. Un cas assez significatif en la matière est celui, une nouvelle fois, de Grégoire de Nazianze et plus particulièrement des *Discours* : les neuf volumes parus dans la collection des *Sources chrétiennes* à partir de 1978 sont tous fondés sur une sélection de témoins à partir des travaux polonais du début du siècle.¹⁰⁸ En ce sens, ils sont gravement déficients au regard du recensement des témoins grecs et de l'étude des traductions orientales qui ont été menés à Louvain-la-Neuve.¹⁰⁹ Cependant, ces différents volumes ont permis de disposer assez rapidement, en l'espace de moins d'une vingtaine d'années, d'éditions et de traductions de la presque totalité des *Discours* – manquent encore les *Orationes* 13-19 et 44-45. Ils ne prétendent en outre en aucun cas remplacer les volumes à venir de l'*editio critica maior*, mais ils permettent, en attendant, à la communauté scientifique de bénéficier d'un texte meilleur que celui qu'offre l'édition mauriste reprise dans la *Patrologia graeca*.

On permettra à l'auteur de ces lignes de prendre l'une de ses propres réalisations comme exemple de ces éditions imparfaites du point de vue de la méthode d'édition, mais qui permettent cependant un progrès réel dans la connaissance du texte ainsi édité. Les *Homélies sur le Notre Père* de Grégoire de Nysse avaient fait l'objet, en 1992, d'une édition dans la collection des *Gregorii Nysseni Opera*, collection dont il a déjà été question plus haut.¹¹⁰ L'édition en question présentait toutes les apparences d'une édition critique solide, prenant en compte officiellement la totalité de la tradition manuscrite grecque directe, ainsi qu'une version syriaque ancienne ; seule la tradition indirecte était peu traitée.¹¹¹ Cependant, un examen plus attentif de l'introduction permettait de voir que l'auteur, John F. Callahan, avait écarté la grande majorité de la tradition manuscrite – sur les soixante qu'il connaissait alors¹¹² – sans justification publiée dans le volume ou ailleurs, et n'avait conservé que six manuscrits principaux, classés en deux familles, et cinq manuscrits qui auraient présenté un « texte mixte », ainsi que la traduction syriaque. Le texte qu'il éditait résultait d'un choix éclectique au sein de ces deux familles et John F. Callahan avait proposé de rattacher la traduction syriaque à l'une des branches de la tradition. Lorsqu'il s'est agi de traduire ce texte, avec Christian Boudignon, il est apparu que les deux familles représentaient non pas simplement deux états résultants d'une transmission mécanique du texte, mais bien deux recensions de l'œuvre, deux états rédactionnels différents – dont il était impossible d'attribuer l'un, l'autre ou les deux à l'auteur lui-même. Aussi sommes-nous retournés à la tradition manuscrite afin

¹⁰⁷ Voir par exemple l'affirmation des auteurs du chapitre du *Comparative Manuscript Studies* relatif aux éditions (Caroline Macé, dans Bausi, *Comparative Manuscript Studies* [voir note 2], 328) : « Ideally, all the witnesses should be considered, but in practice the editor may have to limit the heuristics : for instance, to neglect the indirect tradition (see below), or to consider the manuscripts up to a certain period of time after the work was written. Those limitations may be justified for practical reasons, especially if the tradition is abundant, but they are difficult to justify on theoretical grounds. »

¹⁰⁸ Voir en particulier Tadeusz Sinko, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni* (Meletemata Patristica 2 ; Kraków, 1917).

¹⁰⁹ Voir *supra*, ##.

¹¹⁰ Voir *supra*, ##-##.

¹¹¹ John F. Callahan, éd., *Gregorii Nysseni De Oratione dominica, De Beatitudinibus* (Gregorii Nysseni Opera 7,2 ; Leiden, 1992).

¹¹² Il est aujourd'hui possible d'ajouter dix témoins, outre six volumes détruits : voir Cassin, dans Boudignon, Cassin et Seguin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père* (voir note 40), 186-187 (et note 3).

de vérifier les choix de l'éditeur précédent ; l'enquête ainsi menée, que des contraintes extérieures nous ont obligé à limiter aux manuscrits non postérieurs au 12^e siècle, a fait apparaître que les conclusions de l'éditeur précédent ne tenaient pas : la traduction syriaque remontait à l'archétype indépendamment des deux branches grecques, les manuscrits à « texte mixte » pouvaient être situés dans le stemma et la branche appelée Ψ par John F. Callahan ne se réduisait pas à l'état textuel qu'il présentait sous ce sigle – les trois témoins retenus par l'éditeur pour cette branche¹¹³ témoignant d'un processus de recension particulièrement abouti, marqué par une connaissance savante de l'œuvre de Grégoire de Nysse et par un travail conscient d'amélioration syntaxique et lexical du texte.¹¹⁴ Aussi, dans notre volume paru dans la collection des Sources chrétiennes, avons-nous établi notre texte sur des bases radicalement différentes de notre prédécesseur, en favorisant l'accord de l'une des branches de la tradition grecque avec le syriaque, et en donnant plus généralement notre préférence au texte de la branche Φ , moins lisse et attirant en apparence, mais caractérisé par une moindre intervention d'éditeurs tardo-antiques ou byzantins que celui de Ψ . Ces conclusions étaient en outre soutenues par l'histoire des manuscrits du texte, puisque les témoins de la branche Φ proviennent presque tous de zones périphériques de l'empire byzantin, Syrie-Palestine, Chypre, Italie méridionale ; si ce critère des zones périphériques, supposées plus conservatrices,¹¹⁵ n'est pas toujours dirimant, il correspond ici parfaitement au type de texte de la branche Φ , beaucoup plus conservateur et altéré simplement par des simplifications lexicales ponctuelles. L'édition ainsi proposée n'est pas définitive, et ne prétend pas l'être : tous les témoins postérieurs au 12^e siècle doivent être collationnés ou du moins classés sur une base suffisante et les témoignages de la tradition indirecte doivent être intégrés à l'établissement du texte, de même que les traductions arménienne et géorgienne.¹¹⁶ Cependant, elle a permis d'offrir un texte beaucoup plus cohérent que celui de l'édition de John F. Callahan, qu'elle modifie en plus de 200 lieux (pour un texte de 15639 mots).

On pourrait multiplier les exemples de telles entreprises partielles, qui permettent une avancée relative dans la connaissance d'un texte, sans pour autant traiter en entier le dossier textuel concerné. Il s'agit dans tous les cas de pis-aller, qui ne peuvent se justifier qu'au vu des circonstances externes, du temps et des forces disponibles. Sans plaider bien sûr pour l'extension de telles solutions, il faut bien reconnaître que dans le contexte limité et fini des hommes, des financements et du temps, de telles éditions fondées sur une part seulement des témoins disponibles choisis avec soin, mais publiées et utilisables par tous, sont parfois préférables à de grands projets et de grandes ambitions, qui n'aboutissent pas, ou pas avant des délais déraisonnablement longs. Que de telles éditions soient appelées à être remplacées

¹¹³ O : München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. graec. 370 ; R : München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. graec. 107 ; K : Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z 67.

¹¹⁴ Voir Boudignon, Cassin et Seguin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père* (voir note 40), 185-270, la reconstitution de l'histoire du texte et le classement des manuscrits.

¹¹⁵ Voir par exemple sur ce point le huitième article du décalogue de Pasquali, *Storia della tradizione* (voir note 4), xvii-xviii.

¹¹⁶ Dans le volume SC, une part non négligeable de la tradition indirecte a été recensée, mais non collationnée ; on trouvera quelques compléments dans Matthieu Cassin, « De la composition des Homélie sur le Notre Père à leurs lectures byzantines, » dans *Gregory of Nyssa, Homilies on the Our Father: English Translation and Supporting Studies. Proceedings of the 14th International Colloquium on Gregory of Nyssa (Paris, 4-7 September 2018)* (éd. Matthieu Cassin, Hélène Grelier-Deneux et Françoise Vinel ; Supplements to Vigiliae christianaee ; Leiden, Boston, à paraître).

par l'*editio critica maior* attendue pour chacun des textes concernés, il n'y a aucun doute à ce sujet. Cependant, elles peuvent dans l'intervalle faciliter le travail de la communauté scientifique, au-delà des seuls éditeurs de textes.

6 Florilèges, chaînes exégétiques et compilations diverses

Ce sont d'autres cas particuliers, mais largement répandus, qu'il faut maintenant évoquer. Nous avons considéré jusque-là des textes unitaires, composés par un auteur bien identifié ; il convient cependant de prendre en compte également d'autres types de textes, qui se définissent globalement comme des recueils d'extraits, que leur base soit le texte biblique – les chaînes exégétiques – ou qu'elles aient d'autres raisons et d'autres motivations – les florilèges, qu'ils soient doctrinaux, spirituels, sacro-profanes, recueils de sentences ou toute autre catégorie. Ces collections sont formées en tout ou partie d'extraits patristiques, à l'exception des florilèges au contenu totalement profanes, que nous laisserons ici de côté, et doivent à ce titre figurer dans ce panorama des éditions de textes de l'Antiquité grecque chrétienne. Elles ont longtemps été exploitées comme une simple source de textes perdus, une mine où puiser des fragments, en particulier d'auteurs anciens, pré-nicéens. Cependant, depuis plusieurs décennies, une tendance s'est dessinée qui conduit non seulement à considérer ces collections pour elles-mêmes, qu'elles soient chaînes ou florilèges, à étudier leurs modalités de composition et leur *ratio* interne, mais aussi à les éditer pour elles-mêmes, en totalité, y compris lorsque les extraits qu'elles transmettent nous sont également parvenus en tradition directe. Le changement est d'importance, dans la mesure où ces recueils, quelle que soit la part de réécriture des extraits qu'ils transmettent qui les caractérise, et qui varie d'un auteur à l'autre, voire d'un type de compilation à l'autre pour un même auteur,¹¹⁷ sont non seulement les témoins uniques ou principaux de textes perdus en tradition directe, mais aussi des témoins indirects souvent importants des œuvres parvenues jusqu'à nous.¹¹⁸ À ce titre, leur édition est nécessaire à l'édition critique des œuvres dont elles transmettent des extraits et devraient, théoriquement, les précéder. Cependant, vu la masse des chaînes et des florilèges, et vu le travail qu'il reste encore à accomplir en ce domaine,¹¹⁹ une telle attente condamnerait presque tous les éditeurs de textes à ne travailler, pendant des décennies, qu'aux chaînes et aux florilèges ; en outre, le processus même d'édition de ces recueils se nourrit réciproquement des éditions critiques des textes dont ils transmettent des extraits, puisque ce sont ces éditions de la tradition directe qui permettent d'évaluer la valeur textuelle des collections, le degré d'intervention de l'auteur de la collection mais aussi, éventuellement, de mieux situer dans le temps et l'espace ces recueils souvent anonymes et difficiles à dater, en les rapprochant de

¹¹⁷ L'exemple le plus complet est sans doute celui de Procope de Gaza, qui a pratiqué lui-même les différentes formes de chaînes et leurs dérivés : chaînes proprement dite, épitomé de la chaîne, commentaire rédigé à partir de l'épitomé ou de la chaîne. Voir Jean-Marie Auwers, éd., *Procopii Gazaei Epitome in Canticum Canticorum* (CChr.SG 67 ; Turnhout, 2011), xvii-xviii ; Metzler, *Prokop von Gaza, Eclogarum in libros historicos Vetetri Testamenti epitome* (voir note 51), xi-xxv.

¹¹⁸ On verra par exemple la position extrêmement réductrice adoptée au regard de la tradition indirecte par Bernard Meunier, éd., *Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur Jean 1 : Livre 1* (SC 600 ; Paris, 2018), qui rejette en bloc le témoignage des chaînes et florilèges et leur dénie toute valeur éditoriale.

¹¹⁹ Qu'il suffise ici de renvoyer, pour les chaînes, à la Préface de la nouvelle édition du tome 4 de la *Clavis Patrum Graecorum* qu'a fait récemment paraître Jacques Noret : Maurice Geerard et Jacques Noret, *Clavis Patrum Graecorum 4 : Concilia. Catenae. Deuxième édition revue et mise à jour* (Corpus Christianorum, Clavis Patrum Graecorum 4 ; 2^e éd. ; Turnhout, 2018), viii-ix.

l'histoire de la transmission directe ou indirecte des textes qui leur ont servi de sources. Cependant, puisque d'autres collections d'extraits peuvent intervenir comme intermédiaires dans le processus de transmission entre l'œuvre d'origine et la collection éditée, et puisque les auteurs à l'origine de ces différentes collections n'avaient pas forcément accès au texte d'origine de l'extrait dans un état parfait de transmission – sans compter les interventions volontaires des auteurs des collections au cours du processus d'excerptation et de rédaction – il est délicat d'utiliser la tradition directe pour l'établissement du texte des collections d'extraits, chaînes et florilèges, autrement que comme point de comparaison. Nous n'entrerons pas ici dans le détail d'une analyse de ces procédés, et des différentes éditions qui ont pu en résulter ; nous noterons simplement que la tendance aujourd'hui est à une grande prudence en la matière.

Même dans le cas de dossiers particulièrement compliqués, comme pour les *Sacra* attribués à Jean Damascène,¹²⁰ ou pour le *Florilège Coislin*,¹²¹ les chercheurs en charge de l'édition de ces collections d'extraits sont parvenus à un ordonnancement des manuscrits et des différents états des collections qui s'appuient à la fois sur les éléments philologiques de la méthode lachmanienne, et sur leur transposition au niveau supérieur dans l'étude des extraits transmis par les différentes collections, des titres, des modalités d'organisation, etc. Il en va de même pour les chaînes exégétiques, par exemple pour le dossier complexe des *Chaînes sur l'Octateuque*, édité par Françoise Petit.¹²² Le processus d'édition implique en effet à la fois de classer les témoins de chaque collection, mais aussi de classer entre elles les collections qui sont reliées par des rapports de tradition verticaux et horizontaux, et qui ne sont bien sûr pas toutes conservées.

Dans le cas de ces collections d'extraits, le recours à une édition électronique serait particulièrement adapté, car une telle solution permettrait de présenter et d'articuler les éditions critiques des différents états de transmission des collections principales et dérivées, sans pour autant renoncer à l'édition critique surplombante de la collection-mère dans l'état le plus ancien que nous pouvons reconstruire. En outre, cela permettrait d'articuler l'édition des collections d'extraits avec celle des textes dont ils proviennent. On rêve ainsi d'un

¹²⁰ Tobias Thum, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* 8,4 : *Iohannis monachi (VII saeculo ineunte) Sacra, olim Iohanni Damasceno attributa. Liber II, De rerum humanarum natura et statu. Erste Rezension. Erster Halbband, A-E (II¹1-1000)* (PTS 74 ; Berlin, 2018) ; Idem, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* 8,5 : *Iohannis monachi (VII saeculo ineunte) Sacra, olim Iohanni Damasceno attributa. Liber II, De rerum humanarum natura et statu. Erste Rezension. Zweiter Halbband, Z-Ω (II¹1001-2293)* (PTS 75 ; Berlin, 2018) ; José Declerck, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* 8,6 : *Iohannis monachi (VII saeculo ineunte) Sacra, olim Iohanni Damasceno attributa. Liber II, De rerum humanarum natura et statu, Zweite Rezension. Erster Halbband, A-E (*II²1-1592)* (PTS 76 ; Berlin, 2018) ; Idem, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* 8,7 : *Iohannis monachi (VII saeculo ineunte) Sacra, olim Iohanni Damasceno attributa. Liber II, De rerum humanarum natura et statu, Zweite Rezension. Zweiter Halbband, Z-Ω (*II²1593-2907)* (PTS 77 ; Berlin, 2018) ; José Declerck et Tobias Thum, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* 8,8 : *Iohannis monachi (VII saeculo ineunte) Sacra, olim Iohanni Damasceno attributa. Liber II, De rerum humanarum natura et statu, Supplementa, Appendices, Indices* (PTS 78 ; Berlin, 2019).

¹²¹ Tomás Fernández, *Florilegium Coislinianum A* (CChr.SC 66 ; Turnhout, 2018), et les différents articles collectifs parus sous la direction de Peter Van Deun dans *Byzantion* pour l'édition de plusieurs lettres de ce florilège alphabétique (78 [2008] : 159-223 ; 80 [2010] : 72-120 ; 81 [2011] : 74-126 ; 83 [2013] : 49-82 ; 84 [2014] : 49-79 ; 86 [2016] : 91-128 ; 87 [2017] : 143-158 ; 88 [2018] : 103-127 ; 89 [2019] : 359-395).

¹²² Dans la collection *Traditio exegetica graeca*, entre 1999 et 2001, pour les chaînes sur Genèse et Exode ; voir la présentation du dossier par Jacques Noret, dans Geerard et Noret, *Clavis Patrum Graecorum* 4 (voir note 119), 241-255.

environnement unifié d'édition électronique, ou du moins de plateformes d'éditions qui soient compatibles entre elles et que l'on puisse faire interagir au niveau le plus fin. Les systèmes du type Canonical Text Services,¹²³ par exemple, devraient permettre une mise en relation assez simple et efficace de tels réseaux d'édition. Cependant, la réflexion intellectuelle et le développement informatique nécessaire à la mise en place de plateformes simples d'utilisation, adaptables sinon à tous les types de textes complexes comme les chaînes et les florilèges, du moins à la plupart d'entre eux, et durables, sont encore loin d'avoir été menés à bien. Des éditions électroniques comme celles de l'*Homer multitext project*¹²⁴ restent pour l'instant isolées, reposent sur des prototypes et n'ont pas encore été transposées au champ des textes chrétiens, moins encore des collections d'extraits. Si des éditions numériques ont été réalisées dans le champ des textes chrétiens, soit elles ont pris une voie différente de celle des éditions critiques,¹²⁵ soit elles sont encore au stade du prototype et des essais de visualisation – même si les progrès sont, en la matière, réels.¹²⁶ Le chemin à parcourir est donc encore long, pour parvenir à un environnement d'édition électronique satisfaisant pour les textes grecs chrétiens.

7 Du travail numériquement assisté à l'édition numérique

Cependant, divers outils de travail numériques ont déjà modifié les manières de travailler en vue d'une édition. Sans énumérer les outils de type bureautique, on envisagera simplement ici quelques évolutions de l'environnement de travail des chercheurs, qui conduisent déjà à modifier la réalisation mais aussi l'évaluation des éditions. Si l'on suit les différentes étapes du travail d'édition d'un texte, la phase d'heuristique a été profondément modifiée par la réalisation d'une sorte d'index des index de catalogues de manuscrits, mis en œuvre dans un premier temps par le Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, le *Greek Index Project*. Le contenu de cette base de données avait été d'abord publiée sous forme de plusieurs jeux de microfiches.¹²⁷ Depuis son transfert à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, elle a été renommée *Pinakes* et très largement enrichie ;¹²⁸ outre le contenu des manuscrits, de nombreux éléments de bibliographie, mais aussi des informations sur les copistes et possesseurs de manuscrits sont disponibles. Cet outil permet aujourd'hui de prendre une vue d'ensemble des informations contenues dans les catalogues de manuscrits – non dans les manuscrits eux-mêmes, aussi toutes les informations doivent-elles être vérifiées et complétées à partir d'autres sources. Mais la base de données *Pinakes*, toute imparfaite soit-elle, permet de mettre au jour des témoins d'un texte qui, sinon, passeraient inaperçus. En la matière, même s'il est imparfait – tant du fait de l'état défectueux du catalogue des

¹²³ Voir https://wiki.digitalclassicist.org/Canonical_Text_Services (dernier accès 24 janvier 2020), <http://www.homermultitext.org/hmt-doc/cite/texts/cts.html> (dernier accès 24 janvier 2020) et <http://capitains.org/pages/guidelines> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹²⁴ <http://www.homermultitext.org/> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹²⁵ Voir *supra* la présentation de *Monastica*.

¹²⁶ Voir en particulier le projet Patristic Text Archive (<http://pta-nemo.herokuapp.com/> ; dernier accès 6 avril 2020).

¹²⁷ Voir Robert E. Sinkewicz, *Project Description and Development Strategy* (Greek Index Project Series 1 ; Toronto, 1989) ; Idem, *The Greek Index Project of the Pontifical Institute of Mediaeval Studies* (Toronto, 1986) (consultable à l'Institut de recherche et d'histoire des textes), et Binggeli et Cassin, « Recenser la tradition manuscrite des textes grecs » (voir note 44).

¹²⁸ <http://pinakes.irht.cnrs.fr> (dernier accès 24 janvier 2020).

manuscrits grecs dans un grand nombre de bibliothèques¹²⁹ que des erreurs inévitables lors de l'insertion des données dans la base – l'outil électronique permet une amplitude de recherche des témoins d'un texte bien plus grande et bien plus rapide que le dépouillement manuel de l'ensemble des catalogues. Cependant, une simple consultation de *Pinakes* ne peut suffire pour prétendre établir une liste complète des témoins d'une œuvre : le recours à l'ensemble de la littérature scientifique pertinente (éditions précédentes, études sur le texte et l'auteur, etc.) doit absolument compléter ces requêtes électroniques.

En outre, *Pinakes* propose un important répertoire de liens, entre autres vers des numérisations de manuscrits. En effet, une autre transformation majeure dans le processus d'édition des textes anciens est provoquée par la mise en ligne, lente et irrégulièrement répartie selon les bibliothèques, des images de manuscrits, généralement librement accessibles. Pour les manuscrits grecs, *Pinakes* offre l'avantage de regrouper toutes les informations, description du contenu du manuscrit, informations bibliographiques et éventuellement historiques, liens vers les ressources en ligne, dont les numérisations intégrales.¹³⁰ Cependant, tous les manuscrits grecs ne sont pas disponibles en ligne, bien loin de là, et il est encore nécessaire de recourir très largement à la consultation des manuscrits sur place – examen *de visu* qui est de toute façon vivement souhaitable pour prendre une connaissance de l'objet physique, étape essentielle dans la compréhension du livre, de sa valeur comme vecteur textuel et de son histoire – et aux reproductions de manuscrits sur d'autres supports et par d'autres moyens. En ce sens, les collections de microfilms constituées depuis des décennies par diverses institutions demeurent essentielles,¹³¹ en particulier pour des collections difficiles d'accès.¹³² Le danger n'est pas mince de voir paraître des éditions qui ne recourraient qu'aux témoins aisément accessibles en ligne et dans les bibliothèques proches, variante rénovée des procédés d'édition fréquemment utilisés à l'époque moderne. Cependant, la mise à disposition des images de manuscrits en ligne, et de plus en plus souvent en haute résolution, facilite et modifie le travail de l'éditeur. En outre, l'utilisation croissante

¹²⁹ Soit que les catalogues se réduisent à des inventaires plus ou moins sommaires, éventuellement manuscrits, soit que les catalogues soient de mauvaise qualité.

¹³⁰ D'autres outils existent également, qui visent à faciliter l'accès aux numérisations de manuscrits. On signalera en particulier le répertoire Digitized Medieval Manuscripts app (DMMapp) : <https://digitizedmedievalmanuscripts.org/> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹³¹ On mentionnera pour mémoire la collection de l'Institut de recherche et d'histoire des textes : <http://medium.irht.cnrs.fr> (dernier accès 24 janvier 2020) ; la base de données Medium signale aussi les manuscrits grecs de plusieurs autres institutions : Département des études grecques de la KU Leuven, Université de Rethymno, Institut français d'études byzantines, mais aussi des liens vers des ressources externes.

¹³² D'ailleurs, a été mis en ligne un nombre non négligeable de numérisation de microfilms, soit par les institutions elles-mêmes, comme pour la Bibliothèque nationale de France (<https://gallica.bnf.fr/> ; dernier accès 24 janvier 2020) ou la Biblioteca Apostolica Vaticana (<https://digi.vatlib.it/> ; dernier accès 24 janvier 2020), soit par des institutions qui détenaient des microfilms, comme la Library of Congress pour le Mont Athos (<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-from-the-monasteries-of-mount-athos> ; dernier accès 24 janvier 2020), la Bibliothèque patriarcale de Jérusalem (<https://www.loc.gov/collections/greek-and-armenian-patriarchates-of-jerusalem/> ; dernier accès 24 janvier 2020) ou le Sinaï (<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai/> ; dernier accès 24 janvier 2020) ; pour cette dernière bibliothèque, voir aussi les microfilms numérisés de la Bibliothèque nationale d'Israël (https://primo.nli.org.il/primo-explore/search?sortBy=rank&vid=NLI&lang=en_US ; dernier accès 24 janvier 2020 ; voir les liens directs, par cote : <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/depot/1128/> ; dernier accès 24 janvier 2020).

du protocole iiif¹³³ permet une confrontation des images et un travail sur elles qui est libéré des particularités – et des limitations – propres à chaque bibliothèque numérique, mais aussi une annotation directe des images. D'une part, la disponibilité d'images d'accès aisé permet à l'éditeur un travail plus facile, des vérifications plus rapides et, dans le cas de photographies couleur de bonne qualité, une compréhension du support, de son état de conservation et des modalités de copie du texte bien plus poussée qu'avec un microfilm, par exemple pour les accidents qui ont pu affecter le support, parchemin ou papier, les variations d'encre et de main et les corrections éventuelles, etc. D'autre part, ces images offrent la possibilité aux lecteurs et aux utilisateurs d'une édition de retourner à l'une de ses sources, afin de vérifier la leçon d'un témoin, mais aussi pour mieux comprendre tel accident de copie ou telle disposition particulière. Autrement dit, les images numériques permettent assez aisément sinon de refaire le travail de l'éditeur, du moins d'en vérifier des éléments ou d'en comprendre plus en détail certains aspects.

Outre les images de manuscrits, ce sont les éditions anciennes qui sont aussi devenues beaucoup plus facilement accessibles en ligne, que ce soit par le biais de bibliothèques numériques généralistes,¹³⁴ de métaportails¹³⁵ ou encore de bibliothèques numériques spécialisées.¹³⁶ De cette façon, l'un des autres types de sources essentielles pour la réalisation d'une édition critique, les éditions imprimées anciennes, deviennent beaucoup plus aisément accessibles, de même que les ouvrages d'érudition anciens. Si les répertoires d'éditions anciennes pour une œuvre donnée, tels qu'on les trouve par exemple dans des bibliographies par auteur,¹³⁷ gardent toute leur utilité, la localisation de ces éditions qu'elles fournissaient éventuellement, et dont la justification tenait à la rareté relative de ces éditions anciennes et à la difficulté qu'il y avait à les localiser, perd presque toute raison d'être. Les éditions anciennes, mêmes rares, sont maintenant beaucoup plus aisément accessibles, et cette aisance va même parfois jusqu'aux exemplaires annotés par des érudits de la Renaissance ou de l'époque moderne. En effet, ces livres peuvent avoir une importance capitale pour l'édition des textes, lorsqu'ils permettent d'accéder à des témoins manuscrits disparus depuis, sans parler des conjectures qu'ils peuvent transmettre ;¹³⁸ l'accès rendu beaucoup plus aisé à ces témoins secondaires facilite grandement le travail de l'éditeur et lui permet d'éviter des démarches compliquées et des voyages, alors qu'il ne s'agit bien souvent que d'évaluer la valeur des sources utilisées pour ces éditions.

Une autre grande révolution numérique a marqué ces dernières années et a profondément modifié le travail des éditeurs : la création, en 1972, et le développement continu depuis lors,

¹³³ Voir <https://iiif.io/> (dernier accès 24 janvier 2020) et la présentation proposée par <https://doc.bibliissima.fr/introduction-iiif> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹³⁴ Voir par exemple <https://archive.org/> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹³⁵ Voir par exemple <https://www.europeana.eu/> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹³⁶ La bibliothèque numérique de la Bayerische Staatsbibliothek, par exemple, est particulièrement riche et précieuse (<https://www.digitale-sammlungen.de/> ; dernier accès 24 janvier 2020), mais aussi *Anemi*, pour les livres grecs en particulier (<https://anemi.lib.uoc.gr/> ; dernier accès 24 janvier 2020). Voir également les *Bibliothèques virtuelles humanistes* (<http://www.bvh.univ-tours.fr/> ; dernier accès 24 janvier 2020).

¹³⁷ Voir par exemple Butterweck, *Athanasius von Alexandrien: Bibliographie* (voir note 28), ou Margarete Altenburger et Friedhelm Mann, *Bibliographie zu Gregor von Nyssa. Editionen, Übersetzungen, Literatur* (Leiden, 1988) ; voir également les éléments rassemblés dans les différentes études du *Corpus translationum et commentariorum*, ou encore Otto Mazal et Judith Hamann-Lenzinger, *Incunabula Patristica: Bibliographie der Wiegendrucke christlicher Autoren der Antike 1-3* (Bibliothek des Buchwesens 22,1-3 ; Stuttgart, 2012-2016).

¹³⁸ Sur ce point, voir en particulier Pasquali, *Storia della tradizione* (voir note 4), 41-101.

du *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG) de l'Université de Californie.¹³⁹ D'abord disponible sur des supports externes, bandes magnétiques ou CD-ROM, l'outil est maintenant consultable en ligne et fournit des moyens de recherche extrêmement développés (recherche simple ou lemmatisée, recherche par proximité, comparaison des distances textuelles avec la méthode des n-grams, outils statistiques et de lexicologie, etc.), qui permettent à l'éditeur de mieux contextualiser le texte qu'il édite, en comprendre la syntaxe et les usages linguistiques, mais aussi d'en repérer des témoins indirects. Cette facilité de recherche dans une grande masse de texte ne peut remplacer la connaissance directe et intime de la langue et de la littérature ; elle ne se substitue pas à la pratique personnelle et intériorisée des textes, qui peut seule donner une maîtrise suffisante d'un auteur et d'une production littéraire, nécessaire à l'édition d'un texte dans cette langue et ce contexte de production. Cependant, en complément d'une telle pratique, un outil de recherche comme le TLG offre des potentialités inégalées pour les chercheurs. Il faut toutefois prendre en compte plusieurs limites importantes, qui ne doivent jamais être oubliées dans son usage : d'une part, c'est une ressource payante, alors même qu'elle est fondée sans contrepartie sur l'exploitation d'éditions déjà publiées par d'autres ;¹⁴⁰ en deuxième lieu, les textes sont donnés sans appareil et donc présentés comme univoques et définitivement établis : non que les concepteurs de l'outil prétendent que les textes soient figés, mais l'utilisateur ne doit pas oublier sur quel travail l'établissement du texte repose, et l'état de la science que reflètent les éditions utilisées, dont l'époque de production et la valeur scientifique varient beaucoup ; enfin, le très grand nombre de textes aujourd'hui présents dans le TLG ne doit pas tromper l'utilisateur par une impression rassurante, mais fautive, de complétude : non seulement tous les textes conservés ne sont pas présents dans le TLG, y compris quand ils sont bien connus et édités depuis longtemps, mais l'outil ne peut que refléter les textes conservés en tradition directe et laisse nécessairement de côté les œuvres qui ne sont plus connues que par des traductions anciennes ou des extraits. En outre, les informations d'attribution des textes, leur datation et les éditions utilisées pour la mise en ligne ne prétendent pas à l'exactitude, ni à refléter l'ensemble des débats scientifiques, anciens ou récents. Si les indications du site évoluent et si de nouvelles éditions, en particulier, remplacent régulièrement des publications plus anciennes, le TLG ne constitue pas un outil de référence pour l'identification des textes et des éditions de référence, contrairement, par exemple, à la *Clavis Patrum Graecorum*. Une fois ces précautions énoncées, toutefois, le TLG constitue un outil essentiel, qui a profondément modifié le travail des éditeurs, l'a simplifié et lui a ouvert de nouvelles possibilités.

À ces différents outils et ressources numériques, il faut bien sûr ajouter les logiciels ou procédures dédiées, évoquées plus haut, comme le logiciel *Classical Text Editor*, dédié à la constitution et à la mise en forme du texte et de ses appareils.¹⁴¹ Tous ces outils interviennent dans le processus d'édition d'un texte et en facilitent ou en accélèrent certaines étapes, sans pour autant le modifier en profondeur. Les méthodes d'édition demeurent les mêmes, la forme principale de publication, un livre imprimé, reste également identique. La réalisation

¹³⁹ Voir <http://stephanus.tlg.uci.edu/history.php> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹⁴⁰ D'autres initiatives existent, gratuites et fondées sur des éditions libres de droit ou cédées gracieusement, comme le remarquable portail <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/> (dernier accès 24 janvier 2020), mais aucune n'atteint à la masse de textes proposée par le TLG, ni à l'usage du texte d'éditions critiques récentes en nombre.

¹⁴¹ Voir *supra*, ## et note 104.

d'éditions critiques en ligne reste balbutiante, malgré le succès apparemment durable – du moins à l'échelle des changements informatiques – de la *Text Encoding Initiative* (TEI),¹⁴² norme de balisage et de structuration d'informations en xml largement utilisée dans le domaine des textes, anciens et modernes. En outre, le support numérique offre la possibilité de ne pas réduire la présentation d'une édition à une seule couche textuelle principale, le texte reconstruit, accompagné d'une forme réduite et abrégée de manière conventionnelle de la tradition directe et indirecte (les apparats) ; en théorie, en effet, il est possible de donner accès au lecteur à tous les niveaux de transmission du texte, depuis les images des manuscrits, en passant par leur transcription, jusqu'à l'édition éventuelle d'états intermédiaires, et à l'édition critique principale. C'est une démarche de ce genre qui a été suivie pour le projet *Sharing Ancient Widsoms*, qui présente l'édition structurée (xml, TEI) et reliée (RDF) de plusieurs recueils gnomologiques antiques et médiévaux.¹⁴³ Cependant, même dans cette réalisation exemplaire, le processus n'est pas achevé : les images des manuscrits ne sont pas disponibles, la navigation reste complexe et peu intuitive, la mise en série des textes ne visait pas à l'édition critique d'un état ancien que les différentes formes étudiées permettraient de reconstruire. L'orientation d'ensemble, qui privilégie la fluidité textuelle et la mise en relation des divers états d'une tradition donnée, montre bien pour quels types de textes une telle procédure d'édition est particulièrement intéressante. Son extension à un domaine plus large, y compris pour les textes dont la tradition n'est pas fluide ni complexe comme peut l'être celle des collections d'extraits ou d'apophtegmes que sont les florilèges, les chaînes exégétiques, les *gnomologia*, etc., ne peut encore être mise en œuvre, faute d'outils d'utilisation simple, et de pérennité, ou du moins de durabilité suffisante des outils informatiques employés. En effet, étant donné la durée de vie d'une édition critique, qui couvre des décennies voire plusieurs siècles, la réalisation d'une édition critique uniquement sur support électronique implique de prendre en compte, dès sa conception, les modalités de sa pérennisation. Si le langage xml permet normalement une telle durabilité, en revanche, la question des interfaces de consultation et de leur durée de vie est beaucoup plus problématique, et on ne peut éviter d'avoir à les mettre à jour régulièrement, ce qui engendre des coûts et des complications pour maintenir en vie une édition critique. De ce fait, la solution de l'édition électronique n'est sûrement pas la panacée pour tous les textes anciens et devra probablement être réservée, au moins dans un premier temps, aux textes qui la requièrent particulièrement, du fait de leurs modalités de transmission. Si une solution centralisée pouvait être mise en place pour ces éditions électroniques, à l'échelle nationale, européenne, voire mondiale, avec des normes et des solutions informatiques communes, la maintenance et l'évolution des éditions en serait grandement facilité. Nous sommes cependant encore loin d'une telle structure et les chercheurs sont toujours contraints de prévoir et de développer des solutions *ad hoc*, ce qui ne peut que freiner très fortement la mise en place d'éditions électroniques.

L'une des autres grandes étapes qui reste à franchir pour parvenir à une utilisation complète des potentialités de l'édition électronique est la reconnaissance automatique des écritures manuscrites et leur transcription. En effet, pour pouvoir apparier pleinement images

¹⁴² <https://tei-c.org/> (dernier accès 24 janvier 2020).

¹⁴³ <http://www.ancientwisdoms.ac.uk/> (dernier accès 24 janvier 2020).

des manuscrits et éditions critiques, et surtout pour pouvoir automatiser davantage le processus de comparaison du texte des témoins, il est indispensable de disposer de transcriptions complètes des témoins. Or une telle tâche, si elle doit être réalisée manuellement par un être humain, n'est envisageable que pour des textes courts et à la tradition réduite ; pour des textes plus amples et plus diffusés, seule l'automatisation de la transcription pourrait permettre d'utiliser pleinement les outils de comparaison électroniques, et de mettre à disposition des utilisateurs une édition électronique composée de toutes les couches significatives, et non des seules images jointes à un texte critique avec apparat – d'ailleurs, la transcription complète permet également de résoudre le problème de l'alignement entre les images, page à page, et le texte de l'édition. Pourtant, à ce jour, si des projets sont en cours et de premiers résultats disponibles pour un certain nombre de langues, comme le latin,¹⁴⁴ ils restent limités à des corpus restreints et cohérents en termes d'écriture, d'une part, et ne portent pas, jusqu'à présent, sur l'écriture grecque, dont la grande variabilité et la complexité risquent de retarder longtemps la mise en place d'une telle solution.

8 Conclusion

Au terme de ce parcours trop rapide et sommaire, et surtout trop orienté au sein des éditions critiques de textes grecs chrétiens de l'Antiquité parues ces dernières décennies, ce qui frappe d'abord le regard, ce sont les facteurs de continuité. En premier lieu, la pérennité de la notion d'édition critique, de la méthode de Lachmann et de ses modifications dans le sens d'une plus grande prise en compte de l'histoire. En effet, la grande majorité des éditions de textes réalisées au sein du domaine évoqué cherchent à répondre – même si, concrètement, certaines y répondent de manière imparfaite – aux critères mis en place peu à peu pour l'édition critique d'un texte ancien, et rassemblées commodément sous le nom de méthode lachmanienne ; plusieurs infléchissements ont été apportés à cette méthode, et on a souligné le rôle essentiel joué par le complément historique et concret apporté par Giorgio Pasquali ou Jean Irigoin à une approche qui pourrait se réduire trop aisément à une simple structure mathématique, voire automatique. La prise en compte des conditions concrètes de copie, des circonstances historiques, intellectuelles et religieuses qui président aux différentes étapes de la transmission des textes apportent des nuances importantes à la méthode telle qu'elle est exposée par Paul Maas. De même, l'attention plus grande portée aux témoins tardifs, qu'ils soient manuscrits ou imprimés, ou qu'il s'agisse de collations ou d'annotations savantes, modifie à la marge cette méthode éprouvée. On note encore une attention fluctuante accordée aux phénomènes de transmission horizontale – contamination, collations anciennes, édition proprement dite – qui n'est pas nouvelle, comme on l'a vu à propos de l'édition d'Eduard Schwartz réalisée au tout début du 20^e siècle, mais qui a sûrement été renouvelée par la meilleure connaissance des milieux de copie byzantins, en particulier les milieux savants des différentes époques.

¹⁴⁴ Voir par exemple les projets ANR HIMANIS, ORIFLAMMS et HORAE, portés par Dominique Stutzmann, et leurs suites : <https://oriflamms.hypotheses.org/> (dernier accès 24 janvier 2020) ; <https://horae.digital/> (dernier accès 24 janvier 2020), ou encore les travaux en cours dans le cadre du programme Scripta de Université Paris Sciences et Lettres : <https://escripta.hypotheses.org/> (dernier accès 24 janvier 2020). Voir également <https://transkribus.eu/Transkribus/> (dernier accès 6 avril 2020).

En deuxième lieu, si la New Philology ne paraît pas avoir convaincu les éditeurs de textes patristiques grecs, et sans doute à bon droit, une conscience plus grande de la nature ouverte et fluide de la transmission de certaines catégories de textes – techniques et scolaires, ascétiques et monastiques, hagiographiques, etc. – a émergé peu à peu et conduit à mieux comprendre, mieux étudier et, partant, mieux éditer ce type de textes, en cherchant moins à reconstituer l'état le plus ancien du texte qu'il est possible d'atteindre et en prêtant plus d'attention aux différents états de transmission, tant pour leur intérêt propre que pour l'éclairage qu'ils portent sur les milieux qui les ont produits et utilisés. Cependant, en ce domaine comme en d'autres, les prétentions à la nouveauté méthodologique masquent trop souvent une faiblesse des études et des réalisations savantes. Les *Apophtegmes des Pères* ont particulièrement suscité de telles approches, avec des résultats très disparates. En outre, l'étude du contexte d'élaboration et d'usage de tel état de textes à la transmission non fluide ni ouverte se développe également, soutenue et favorisée par le développement de l'histoire intellectuelle et religieuse du monde byzantin.

On remarque également un assez grand développement, ces dernières années, des éditions de textes qu'on pourrait dire secondaire, non pour leur importance moindre, mais parce qu'ils sont pour l'essentiel formés à partir de collections d'extraits d'œuvres antérieures ; c'est le cas des chaînes exégétiques et des diverses catégories de florilèges. Ces formes textuelles sont caractérisées par une double complexité : non seulement elles sont composées d'extraits, qui leur sont parvenues tant directement depuis les œuvres d'origine que par l'intermédiaire d'autres collections, rarement conservées, mais encore elles nous sont souvent transmises sous des formes multiples, ce qui contraint à multiplier les processus de reconstruction généalogique, aux différents niveaux : sources et collections antécédentes, collections secondaire permettant de reconstituer une collection d'origine ou témoignant d'une étape de sa transmission, manuscrits proprement dit de chacune des collections nécessaires à l'édition envisagée. Le progrès principal dans ce champ concerne l'édition de ces collections pour elles-mêmes, et non plus sous forme d'extraits (les fragments d'un ou plusieurs auteurs) ou sous le seul angle des textes plus anciens, et éventuellement perdus, qu'elles préservent. Autrement dit, elles sont peu à peu considérées comme des textes à part entière, et étudiés comme tels, afin de comprendre le contexte intellectuel, religieux, mais aussi matériel dans lequel elles ont pu être élaborées.

Un autre domaine, qui n'a été évoqué ici que de manière transversale, continue à se développer, même s'il reste beaucoup à faire en la matière : celui des traductions anciennes dans les langues orientales. En effet, il s'agit très souvent là de témoins essentiels pour l'édition des textes grecs chrétiens antiques, qu'elles remontent ou non à une période très haute. Or rares sont les hellénistes qui maîtrisent eux-mêmes les langues concernées, surtout lorsque les dossiers en question sont réellement multilingues (syriaque, éthiopien, arménien, géorgien, arabe, par exemple, comme dans le cas du traité *À Euloge* d'Évagre le Pontique¹⁴⁵ – cas exceptionnel, où l'éditeur avait lui-même la maîtrise de l'intégralité du dossier). Or pour chacune de ces traductions, l'opération d'édition se répète, avec la recherche des témoins directs et indirects, le classement de ces témoins et l'établissement du texte. Si les enquêtes

¹⁴⁵ Charles-Antoine Fogielmann, éd., *Évagre le Pontique, À Euloge, Les vices opposés aux vertus* (SC 591 ; Paris, 2017).

complètes sur les dossiers de traduction de telle ou telle œuvre dans une langue donnée existent, en particulier dans une collection comme le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*,¹⁴⁶ il reste encore bien des traductions non seulement à éditer, mais aussi à identifier, avant même de pouvoir les prendre en compte dans l'édition du texte grec correspondant. En la matière, la tâche à mener est considérable et le champ des traductions orientales ne doit jamais être négligé par un éditeur de texte grec chrétien.

Le dernier élément saillant concerne les évolutions liées aux technologies numériques et, plus largement, à l'introduction de méthodes liées aux mathématiques ou à d'autres sciences, comme la biologie, dans le processus d'édition des textes. En la matière, et tout particulièrement pour les textes grecs chrétiens de l'Antiquité, si l'on voit bien certaines opportunités se dessiner, certaines directions émerger, aucun outil ni aucune méthode n'est encore parvenu au stade d'un emploi simple, direct et large par les éditeurs de texte. La reconnaissance automatique du texte à partir des images de manuscrits est encore impossible pour les écritures grecs – mais les progrès sont extrêmement rapides en ce domaine, et peut-être ne faudra-t-il pas beaucoup de temps pour qu'on dispose de solutions assez satisfaisantes. Les méthodes de traitement automatisées ou semi-automatisées des variantes afin de dégager un classement ou des éléments de classement des manuscrits sont encore largement discutées et difficiles à mettre en œuvre ; seules les traditions pléthoriques suscitent véritablement des recherches en la matière et justifient, par leur complexité, l'investissement exigé ; ces approches ont toujours été, jusqu'ici, l'œuvre conjointe de spécialistes des textes et de spécialistes de ces méthodes. L'édition électronique des textes elle-même en reste encore très largement au stade des prototypes et des expérimentations multiples. Il manque une solution simple, aisément reproductible d'une édition à l'autre tant pour la création de l'édition que pour sa mise à disposition en ligne. Et comme un tel procédé d'édition électronique est particulièrement intéressant pour les traditions complexes, comme les collections d'extraits, chaînes et florilèges, le chemin est sans doute encore long à parcourir. Sans doute, en la matière, faudra-t-il attendre la mise en place d'une infrastructure internationale, qui offre à tous des solutions aisées d'emploi et une pérennité des éditions et des interfaces, défi essentiel dans la mesure où la durée de vie des éditions critiques est longue.

Enfin, divers outils électroniques facilitent aujourd'hui la vie des éditeurs de texte, pour le repérage des témoins, l'accès aux manuscrits en ligne ou dans les institutions qui en conservent des reproductions, pour l'étude du texte lui-même et de ses témoins indirects, etc. Toutefois, ces instruments, si utiles qu'ils soient, et même s'ils ont révolutionné certaines phases du travail éditorial, n'en ont pas changé fondamentalement les méthodes et les théories. La place de la méthode lachmannienne reste prépondérante et l'établissement d'une édition critique, qui restitue le texte le plus ancien possible et documente sa transmission, demeure l'objectif prioritaire du travail éditorial sur les textes anciens. Toutefois, les dernières décennies ont mieux mis en évidence la nécessité d'une prise en compte de l'histoire de la transmission du texte dans l'établissement de cette édition – et non seulement pour une

¹⁴⁶ Voir par exemple David G. K. Taylor, éd., *The Syriac Versions of the De Spiritu sancto by Basil of Caesarea* (CSCO 576-577 ; Leuven, 1999) ; Jeff W. Childers, éd., *The Syriac Version of John Chrysostom's Commentary on John* (CSCO 651-652 ; Leuven, 2013), ou encore les différents volumes des *Athanasiana syriaca* de Robert W. Thomson, dans la même collection : Robert W. Thomson, éd., *Athanasiana Syriaca 1-4* (CSCO 257-258, 272-273, 324-325, 386-387 ; Leuven, 1965-1977).

histoire de la réception. À ce titre, l'étude individuelle de chacun des témoins en est sortie renforcée, au moment même où les études de codicologie et d'histoire sur les manuscrits grecs connaissent, corrélativement, un grand développement qui est loin d'être achevé. Seuls les textes à la tradition ouverte et fluide échappent peut-être à cette méthode d'édition, ou du moins le travail sur ces textes ne peut se limiter à une approche lachmannienne, fut-elle corrigée par l'histoire.